

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

THESAURUS BIBLICUS
 HOC EST
 DICTA, SENTENTIÆ ET EXEMPLA
 EX SS. BIBLIIS COLLECTA
 ET PER LOCOS COMMUNES DISTRIBUTA
 LEXICORUM ORDINE ALPHABETICO AD USUM CONCIONANDI ET DISPUTANDI

AUCTORE Ph. P. MERZ

OPUS

Omnibus theologis speculativis, polemisis, moralibus, utriusque Juris studiosis ac cunctis Litteratis, in primis vero, Animarum Pastoribus, Verbiq; divini Præconibus utilissimum

Editio Nova Longi Castigator et ornator, Nunc demum quam plurimis mendis expurgata, et ad trutinam Sacrorum Bibliorum per singulorum textuum accuratissimam collationem revocata.

1 fort volume grd. in 8 de 676 pages Prix Franco \$2.50.

BIBLIA SACRA

VULGATÆ EDITIONIS

JUXTA EXEMPLAR VATICANUM

EDITIO EMENDATISSIMA

S. INDICIS CONGREGATIONIS DECRETO PROBATA

et Iterum Evulgata Hoc anno 1881

1 fort volume in-8 de 843 pages Prix Franco \$1.75 rel. \$2.25.

PONTIFICALE

ROMANUM

Clementis VIII Ac Urbani VIII

JUSSU EDITUM

ET A BENEDICTO XIV

Recognitum et Castigatum

1 volume in-4, rouge et noir reliure chagrin noir tr. dorées, Prix Franco \$8.00.

Le même, reliure de luxe \$12.00.

MEDICINA PASTORALIS

AUCTORE

DR C. CAPELLMAN

MEDICO PRACTICO AQUISGRANENSI

1 volume in-8 Prix Franco

75 cts.

LE SERAPHIQUE

SAINT FRANÇOIS

MERVEILLES DE SA VIE

— PAR —

Mgr de SÉGUR

1 Volume in-18 Prix Franco.....20 cts.

CHAPITRE XV

COMMENT SAINT FRANÇOIS REÇUT DE NOTRE-SEIGNEUR ET DE SON VICAIRE LA GRANDE INDULGENCE DE LA PORTIONCULE

Vers le mois d'octobre de cette même année 1221, fut accordée miraculeusement au bienheureux Père François par Notre-Seigneur lui-même la grande indulgence dite de la Portioncule.

Après avoir jeté les bases de son beau Tiers-Ordre, François était revenu à Notre-Dame des Anges, plus saint, plus perdu en Dieu que jamais. Son amour pour les âmes et son zèle pour la conversion des pauvres pécheurs semblaient n'avoir plus de bornes. Jour et nuit, il priait, il pleurait pour leur conversion.

Une nuit qu'il était ainsi en oraison, dans l'enfoncement d'un petit rocher que l'on voit encore non loin de l'église de la Portioncule, un Ange tout lumineux lui apparut et lui dit : " François, lève-toi promptement, et va à l'église ; Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa glorieuse Mère t'y attendent, entourés d'une multitude d'Esprits célestes." A cet appel de son Dieu, saint François courut à l'humble sanctuaire, et il vit un merveilleux spectacle. Sur l'autel, à la place du Tabernacle, était le Verbe fait chair, le Roi éternel des siècles, Jésus-Christ, tout resplendissant de gloire et de beauté, majestueusement assis sur un trône de lumière. A sa droite se tenait sa Bienheureuse Mère, Marie très-sainte ; et autour d'eux des multitudes d'Anges.

Ravi d'amour et de joie, François se prosterna la face contre terre : et Jésus lui dit avec grande tendresse : " François, j'ai entendu tes ardentes prières. En récompense de la ferveur avec laquelle toi et tes Frères vous procurez le salut des âmes, demande-moi pour elles telle grâce que tu voudras, et je te l'accorderai ; car je t'ai donné aux peuples pour être leur lumière, et à mon Église pour réparer ses ruines sur la terre."

Enhardi par une telle bonté, le Saint répondit avec une humble confiance : " Mon doux Seigneur Jésus-Christ, bien que je ne sois moi-même qu'un misérable pécheur, je supplie votre divine majesté, avec toute la révérence dont je suis capable, de daigner accorder miséricordieusement cette grâce insigne à vos fidèles, que tous ceux qui, confessés et contrits, visiteront cette église, y obtiennent le pardon général et l'Indulgence plénière de tous leurs péchés. Et vous, très-glorieuse et très-sainte Vierge Marie, notre Avocate toute-puissante, je vous conjure d'intercéder pour moi et pour tous les pécheurs auprès de votre adorable Fils, afin qu'il m'accorde la faveur que je lui demande."

Notre-Dame, pleine de bonté, se tourna aussitôt vers le Sauveur : " O mon très-haut Seigneur, lui dit-elle, vous, le Fruit béni de mes entrailles, je vous prie d'octroyer cette grâce à votre fidèle serviteur. Voyez le grand zèle avec lequel il vous demande le salut des âmes. N'est-ce point là ce que vous désirez vous-même par-dessus toutes choses ? Accordez-lui donc cette grâce, en ce lieu qui m'est dédié, pour l'honneur de votre saint Nom, et pour l'édification de votre Église."

Notre-Seigneur dit alors au bienheureux Père, toujours prosterné à ses pieds : " Frère François, ce que tu me demandes est grand ; mais tu mérites davantage encore, et tu l'auras. J'exauce donc ta prière et je t'accorde ta demande. Néanmoins, va trouver mon Vicaire, qui est à Pérouse,

et demande-lui, en mon nom, de ratifier cette Indulgence.

De leurs cellules qui avoisinaient l'église, plusieurs Frères aperçurent la lumière et les Anges qui remplissaient le sanctuaire, et ils entendirent toutes ces paroles ; mais une religieuse frayeur les empêcha d'approcher.

Dès le matin, le bienheureux François appela Frère Massé et partit aussitôt avec cela, un Pérouse. Il se présenta devant le Pape Honorius III et lui dit : " Très-Saint Père, il y a quelques années, j'ai réparé de mes mains, pour l'amour de la très-sainte Reine des Anges, une petite église qui lui est dédiée. Je viens demander à Votre Sainteté de l'enrichir d'une précieuse Indulgence.—Et quelle Indulgence demandez-vous, Frère François ? lui dit le bon Pape. Une Indulgence d'un an ?—O Très-Saint Père ! répondit le Saint, qu'est-ce que c'est que cela, un an ?—Une Indulgence de trois ans ?—Qu'est-ce que cela trois ans ?—Une Indulgence de six ans ? de sept ans ?" Et voyant que François n'était pas encore satisfait : " Mais que voulez-vous donc ? demanda-t-il tout surpris. — Très-Saint Père, dit alors François, ce que je demande à Votre Sainteté, ce ne sont point des années, mais des âmes.—Comment des âmes ?—Je voudrais, si Votre Sainteté l'agrée, que tous ceux qui, repentants, confessés et absous, entreraient dans ce sanctuaire si cher à Dieu et à Marie, reçussent l'entière remission des peines dues à tous les péchés qu'ils ont eu le malheur de commettre, depuis le baptême jusqu'à la visite du dit sanctuaire.—François, répliqua le Pape, ce que vous me demandez-là est bien grand ; et l'Église Romaine n'a point coutume d'accorder une Indulgence pareille.—Aussi, très-saint Seigneur, dit humblement François, ce n'est pas de moi-même que je vous la demande : je vous la demande de la part de celui qui m'a envoyé, Notre-Seigneur Jésus-Christ."

Alors le Souverain-Pontife dit avec une solennité inaccoutumée : " Et moi, j'accorde la grâce que vous me demandez. Oui, je vous l'accorde ; je vous l'accorde ; je vous l'accorde."

Les Cardinaux présents lui ayant fait observer qu'une concession aussi étendue nuirait sans doute aux pèlerinages de la Terre-Sainte et des basiliques romaines, Honorius III répondit : " Ce que Nous avons donné à ce saint homme et ce que Nous lui avons concédé est concédé et donné sans retour. Ce que Nous pouvons faire, c'est d'en déterminer la durée à un jour naturel, depuis les premières vêpres jusqu'aux vêpres du jour suivant. Et cela, ajouta-t-il en s'adressant à saint François, Nous l'accordons à perpétuité."

Ravi de joie, François s'inclina et prit congé de Sa Sainteté. Mais le Saint-Père le rappela : " Mais, lui dit-il en souriant, comment vous en allez-vous ainsi, pauvre innocent, sans la moindre authentique de votre Indulgence ?—Saint-Père, répondit-il, votre parole me suffit. Que Jésus-Christ sa sainte Mère et ses Anges soient ici notaire, parchemin et témoins. Je n'ai pas besoin d'autre authentique."

Mais le jour de cette incomparable Indulgence n'était point encore fixé ni par Notre-Seigneur ni par son Vicaire. François attendait et priait, plein de confiance. Au mois de janvier de l'année 1223, une nuit qu'il était en oraison dans sa petite cellule située derrière l'église de Sainte-Marie des Anges, Satan vint à lui, sous la forme d'un Ange. " Pauvre François, lui dit-il d'un air de bonté, pourquoi cherches-tu à te faire mou-

rir ainsi avant le temps ? Pourquoi consumer la frêle constitution par de si longues veilles ? Ne sais-tu pas que la nuit est faite pour dormir, et que le sommeil est le grand réparateur du corps ? Crois-moi, conserve ta vie, pour pouvoir servir ton Dieu plus longtemps, profiter à la sainte Eglise et asseoir ton Ordre plus solidement.

François, flairant la malice du démon, se précipite hors de sa cellule, ôte sa tunique et se jette dans un buisson plein de ronces et d'épines, se tournant et se retournant, au point de se mettre tout en sang. Au même instant il se trouva enveloppé d'une lumière resplendissante, et il aperçut, au milieu des épines ensanglantées, quantité de belles roses blanches et vermeilles, qui brillaient dans la neige ; car l'hiver était fort rigoureux cette année-là. Sur le chemin qui conduisait à l'Eglise, il y avait une multitude d'anges, dont l'un appela François. " Viens, lui dit-il ; hâte-toi d'aller adorer ton Sauveur. Il t'attend dans l'église, avec sa bienheureuse Mère." Et François se trouvant miraculeusement revêtu d'une robe toute blanche, cueillant douze roses blanches et douze roses vermeilles, et se rendit à l'église de la Portioncule ; le chemin lui parut couvert de riches étoffes de soie et d'or.

Après une profonde adoration, il offrit ses roses à Notre-Seigneur. Jésus était, comme la première fois, tout éclatant de gloire sur l'autel. La Sainte-Vierge était à sa droite ; et les anges rayonnaient autour d'eux. " François, lui dit le Sauveur, pourquoi ne donnes-tu pas à ma Mère les présents qu'elle attend de toi ? " Comprenant qu'il s'agissait des âmes que devait sanctifier et sauver la grande Indulgence, le Bienheureux lui répondit avec amour : " O mon très-doux Seigneur, souverain Maître du ciel et de la terre, daignez, dans votre miséricorde, déterminer le jour où l'on pourra gagner l'Indulgence plénière dont vous avez enrichi ce béni sanctuaire. Faites-le pour l'amour de votre glorieuse Mère, l'Avocate de tous les pécheurs. " Et Jésus répondit : " Ce sera depuis les premières vêpres du jour où je délivrai par mon Ange mon bien-aimé Apôtre Pierre de ses liens, jusqu'au soir du lendemain.— Eh, mon bon Seigneur, demanda François, comment les hommes le sauront-ils ? et quand ils le sauront, y ajouteront-ils foi ?—Ce sera l'affaire de ma grâce, répliqua Notre-Seigneur. Pour toi, va de nouveau vers mon Vicaire ; et lui se chargera de publier l'Indulgence.—Mais il n'en croira peut-être pas un pauvre pécheur comme moi ?—Emmène avec toi quelques-uns des Frères qui ont vu et entendu tout ceci ; et prends quelques-unes des roses blanches et vermeilles que je viens de faire éclore au milieu de l'hiver et que tu as cueillies sur les buissons empourprés de ton sang. Il te croira, il confirmera ma parole et fera publier l'Indulgence. " Puis il le bénit, et la céleste vision disparut pendant que les anges chantaient joyeusement le Te Deum.

XVI

PROMULGATION SOLENNELLE DE L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE, CONFIRMATION DIVINE DE LA RÉGLE.

Dès le matin de cette nuit mémorable, saint François partit donc pour Rome, accompagné de trois des frères qui avaient été témoins du prodige : le bienheureux Pierre de Catane, le bienheureux Bernard de Quintavalle et le bienheureux Ange de Riéti. Il portait avec lui six roses, trois blanches et trois vermeilles.

Arrivé devant le Pape, au palais de Latran, François raconta naïvement tout ce qui s'était passé et lui présenta les roses miraculeuses, comme preuve de la vérité de ses paroles et du témoignage de ses compagnons. " Oh ! Seigneur, s'écria le Pape, en apercevant les roses si fraîches, si éclatantes, si parfumées. Seigneur ! de telles roses en janvier ! Frère François, je n'en demande pas davantage pour croire ce que vous me dites. Mais pour décider l'affaire, il faut consulter préalablement les Cardinaux. "

Le lendemain matin, devant tous les Cardinaux assemblés en Consistoire, le Pape obligea

François de raconter en détail ce qu'il lui avait dit à lui-même. Puis, lorsque le Saint eut clairement posé ses conclusions, Honorius III fit la déclaration suivante :

" Attendu que Nous sommes certain du vouloir de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, à la prière de la Bienheureuse Marie toujours Vierge, sa Mère, vous a octroyé la faveur que vous lui demandiez, Nous qui, sur la terre, tenons, bien qu'indigne, la place de ce seul vrai souverain Pontife, Nous octroyons de sa part, à perpétuité, l'Indulgence plénière à l'église de la Portioncule et à vous-même, à partir des premières vêpres de la fête de Saint-Pierre-aux-Liens, jusqu'au soir du jour suivant, deuxième d'août. "

Pour donner plus d'éclat à cette Indulgence extraordinaire, le Pape écrivit aux Evêques d'Assise, de Pérouse, de Foligno, de Gubbio, de Todi, de Spolète et de Nocera, leur mandant de se trouver à Sainte-Marie des Anges, le premier août 1223 pour y promulguer avec le plus de solennité possible la céleste Indulgence. Saint François et ses Bienheureux compagnons voulurent porter eux-mêmes aux susdits Evêques les Lettres Apostoliques, joignant très-humblement leur prière aux instances du Vicaire de Jésus-Christ.

Au jour indiqué, tout étant préparé par les soins du Saint, les sept Evêques montèrent avec lui sur une estrade dressée devant l'église et qu'entourait une multitude de peuple accouru de tous les pays environnants. Il était neuf heures du matin.

A la prière des Evêques, saint François exposa l'origine surnaturelle et l'excellence de cette grande Indulgence, avec tant de ferveur, de sainteté et de joie, que l'on croyait voir et entendre un Séraphin. A la fin de son exhortation, ouvrant un papier qu'il tenait à la main, il lut ce qui suit : " Je veux vous faire aller tous en Paradis. Je vous annonce une Indulgence plénière que j'ai obtenue de la bonté du Père céleste, et de la propre bouche du Souverain-Pontife. Vous tous qui êtes venus ici avec un cœur bien contrit, bien confessés et bien absous par un prêtre, vous aurez la rémission de toutes les peines dues à vos péchés ; et il en sera de même tous les ans, à perpétuité, pour tous ceux qui y viendront avec les mêmes bonnes dispositions. Je souhaitais que cela durât huit jours ; mais je n'ai pu l'obtenir. "

En entendant ces mots, " tous les ans, à perpétuité, " les Evêques s'émerurent ; et tout scandalisés : " Frère François, lui dirent-ils, quoique le Pape nous mande de faire ici ce que vous souhaitez, nous ne pouvons vous suivre jusque-là. Il faut annoncer l'indulgence pour dix ans seulement. " Et l'Evêque d'Assise s'étant levé le premier, voulut faire la restriction convenue ; mais il ne put s'empêcher de dire, comme François : " tous les ans, à perpétuité. " Les six autres Evêques essayèrent l'un après l'autre de mettre la restriction ; Dieu permit que, sans le vouloir, tous répétaient : " tous les ans, à perpétuité. "

Ainsi fut promulguée, grâce à une intervention évidemment surnaturelle de l'Esprit de Dieu, la célèbre Indulgence perpétuelle de la Portioncule, que les Souverains-Pontifes ont étendue depuis à toutes les églises des trois Ordres de saint François.

Quant la cérémonie fut achevée, les sept Evêques descendirent de l'estrade et procédèrent à la consécration solennelle de l'humble église qui allait devenir l'un des sanctuaires les plus renommés du monde catholique ; et, à la prière de saint François et de sainte Claire, ils consacrèrent également la petite église de Saint-Damien ; et ils quittèrent la plaine d'Assise, profondément édifiés de tout ce qu'ils y avaient vu.

NOTA

L'Eglise des Stigmates à Montréal, coin des rues Dorchester et St. Urbain possède cette grande indulgence, et tous les fidèles peuvent la gagner en visitant cette église du premier août au deux, pourvu que s'étant confessés et ayant communiqué ils prient aux intentions du Souverain Pontife.

LA SOCIÉTÉ

DE

SAINT-VINCENT DE PAUL

LETTRÉS, ENTRETIENS, RÉCITS ET SOUVENIRS

PAR

EUGÈNE DE MARGERIE.

2 VOLUMES IN-12—PRIX franco..... \$1.25

LETTRÉ DE MGR DE SÉGUR

CHANOINE-ÈVÊQUE DE SAINT-DENIS.

Paris, 29 mai 1874.

CHEZ MONSIEUR DE MARGERIE,

Laissez-moi, en qualité d'ancien confrère de Saint-Vincent de Paul, et au nom de la profonde reconnaissance que j'ai vouée à cette admirable Société, vous remercier du bon et beau livre que vous venez de publier. Faire connaître de plus en plus la Société de Saint-Vincent de Paul, la propager, en répandre partout l'esprit, maintenir ou ramener dans le sein des conférences le véritable esprit des fondateurs, c'est une bonne œuvre de premier ordre, dont je bénis Dieu de vous avoir donné la pieuse mission. Il faudra absolument que tous nos journaux catholiques et toutes nos semaines religieuses prennent en main la cause de votre livre, qui est par excellence la bonne cause. La Société de Saint-Vincent de Paul est l'anti franc-maçonnerie du bon Dieu : développons-la, vivifions-la, et par ce seul moyen nous contribuerons au triomphe catholique de notre France.

En vous remerciant de nouveau, je vous renouvelle l'affectueux hommage de ma vieille et cordiale amitié.

† L. G. DE SÉGUR, Chanoine-Evêque de Saint-Denis.

LETTRÉ DE MGR MERMILLOD

ÈVÊQUE D'HÉBRON, VICAIRE APOSTOLIQUE DE GENÈVE.

Rome, 21 mars 1876, fête de saint Benoît.

CHEZ MONSIEUR,

Vous allez publier une nouvelle édition de votre admirable livre sur la Société de Saint-Vincent de Paul.

Vous avez, depuis longtemps, servi les pauvres ; vous êtes l'un des vétérans de cette œuvre providentielle suscitée à notre époque, pour être la chevalerie de la charité. Née et grandie à l'ombre des presbytères et des évêchés, elle a reçu la consécration solennelle du Saint-Siège ; il y a plus de quarante ans qu'elle poursuit son apostolat des classes souffrantes, et qu'elle est l'apologie vivante de la vérité par les flammes de la charité.

Nul mieux que vous ne pouvait retracer son origine, son histoire, ses bienfaits, et expliquer à ses membres leur mission et leurs devoirs dans nos sociétés tourmentées. Votre livre, sous une forme littéraire dont vous avez le secret, et avec un grand charme de récit, doit être la lecture habituelle des conférences ; car, c'est le commentaire, à la fois le plus sérieux et le plus attrayant de votre Manuel de la Société Saint-Vincent de Paul.

Je voudrais même le voir entre les mains de tous ceux et de toutes celles qui s'adonnent aux œuvres de miséricorde.

Le Souverain-Pontife a daigné vous louer de votre travail, et d'illustres Evêques vous ont donné leur suffrage. Je suis heureux de m'associer à ces sympathies légitimes, et de recommander hautement votre livre que j'ai déjà signalé dans des retraites prêchées à plusieurs conférences.

J'ai sollicité du Saint-Père une bénédiction qu'il vous a accordée tendrement pour vous, pour votre famille et pour vos œuvres.

Priez pour moi et agréez l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués en N. S.

† GASPARD MERMILLOD, Evêque d'Hébron, Vicaire apostolique de Genève.

CHAPITRE XIX

TYPES DE PAUVRES — 2. LE CHIEN DE LA MÈRE LE DIABLE

Vers l'année 1840, la ville de Bayeux, en Normandie, possédait peu d'habitants plus connus et jouissant, comme on dit, d'une plus exécrable réputation, que madame veuve Palobre, dite la mère Le Diable.

Vieille, laide, en leuse, haineuse, gourmande, paresseuse, impie surtout,—depuis bientôt un siècle qu'elle était de ce monde et qu'elle habitait la même mansarde de la rue aux Anglais, elle avait fait successivement le désespoir de ses parents, de son mari, de ses curés, de vingt âmes charitables qui, tout en soulageant sa profonde misère matérielle, avaient essayé de porter quelque remède à sa misère morale, plus profonde encore.

Les parents de la mère Palobre, aussi pieux que celle-ci était abominable, moururent, je crois, de chagrin. Quelques années après, le père Palobre en fit autant. Les deux enfants de notre

héroïne furent, très heureusement pour eux, emportés en bas âge par une maladie de langueur, due surtout, dirent les médecins, aux mauvais traitements et à l'incurie de leur tendre mère.

Celle-ci, demeurée seule à 40 ans, vécut, que bien que mal, d'un petit commerce de poisson. Mais, comme elle était adonnée à l'ivrognerie, jamais elle n'amassa la moindre épargne pour les temps de chômage et de maladie... Une nourriture malsaine et insuffisante, l'humidité, l'abus des liqueurs fortes, les mauvaises passions, aussi funestes au corps qu'à l'âme, la réduisirent bientôt à un état de détresse incroyable... A cinquante ans, maïame Palobre, avec ses yeux caves, son teint hâve, sa mâchoire dégarnie, ses mains maigres et crochues, ses cheveux que le peigne ne touchait jamais, était l'un des spectacles les plus repoussants que puisse offrir le visage humain, ce visage que l'honneur, la vertu, la piété, le dévouement ornent si souvent—même sans la beauté—d'un charme incomparable.

Hélas ! ce charme n'existe guère sans la beauté, sans la douceur. Et la mère Palobre était la méchanceté, la violence même.

Depuis le soir jusqu'au matin, et depuis le 1er janvier jusqu'au 31 décembre, elle ne décolait pas. Dieu et la société, les heureux, les riches, les dévots, ceux qui se portaient bien et celles qui étaient belles, ceux qui ne travaillaient point, qui faisaient grasse chère, ceux surtout dont les caves étaient bien remplies : même parmi ses parents et ses voisins, la mère Lefeu dont la mansarde était au midi, tandis que celle de la mère Palobre était au nord, ou la mère Ledoux, aussi vieille et misérable qu'elle, mais qui, au lieu de s'emporter contre son sort, en bénissait Dieu et attendait patiemment la mort comme une délivrance : tels étaient les objets de la haine, de l'envie, des fureurs, des violentes imprécations, des pensées vraiment infernales de cette pauvre mère Le Diable.

Il y avait pourtant des êtres qu'elle paraissait excéder plus encore : c'étaient ses bienfaiteurs.

De par sa détresse, surtout sa détresse spirituelle, en souvenir aussi de sa sainte mère, jamais les bienfaiteurs ne manquèrent à madame Le Diable.

La charité chrétienne est infatigable. Elle est indulgente aussi. La misère, quelle qu'en soit la cause, est à elle seule un titre auprès des disciples de Celui qui n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs, qui courut après la brebis égarée, qui a prié pour ses bourreaux, qui, jusque sur la croix et au moment de mourir, convertissait le bon larron.

Tout le monde savait bien à Bayeux que la mère Le Diable était le propre artisan de sa triste position. On savait cette position quasi incurable. On savait qu'en essayant de la soulager un peu, on ne gagnerait même pas un merci de cette malheureuse créature.

Mais qu'importe ! On savait que, si on ne peut secourir, elle fût morte de faim et de froid. Et, à mesure que les mois et les années passaient, les prêtres, les sœurs, les dames de charité se succédaient—sans l'ombre d'un résultat moral, semblait-il,—dans la mansarde de la rue aux Anglais.

Une des originalités de la mère Le Diable c'était encore qu'elle ne pouvait pas mourir. En 1810, elle avait 95 ans, étant née le 11 mai 1715, le jour même de la grande victoire de Fontenoy. Il y avait cinquante-cinq ans qu'elle était malade ; et, à la voir, on eût dit une ruine... mais une de ces ruines sur lesquelles il semble que le temps n'ait plus de prise.

Vers cette époque, une conférence de Saint-Vincent de Paul, s'étant établie à Bayeux, adopta naturellement, parmi ses familles, la mère Le Diable, la plus misérable—à tous les points de vue—des pauvres de la ville.

Pendant deux ou trois ans, elle fut visitée régulièrement, par les uns ou par les autres, et avec le même succès absolu qui avait couronné les efforts de tant de saintes gens, depuis plus d'un demi-siècle.

En 1813, mère Le Diable ayant quatre-vingt-dix-huit ans, il y eut un remaniement parmi les familles, et la vi-ville pauvre fut attribuée à un très zélé confrère que nous appellerons Germain.

" Vous tâchez de la convertir, n'est-ce pas ? monsieur Germain ? " lui dit le président.

Et la conférence de sourire. Tâcher de convertir la mère Le Diable, c'était comme qui eût dit, tâcher de porter la cathédrale de Bayeux à bras tendu.

" J'y tâcherai, Monsieur le président, " répondit Germain, avec une simplicité qui transforma les sourires en une bruyante hilarité.

Quelles sont les armes de Germain pour tenter, une fois de plus, ce qui a lassé les efforts de trois générations de pieux ecclésiastiques et de saintes femmes ?

Germain est à peine dans l'aisance. Il n'a reçu qu'une très médiocre éducation. Son état de bourrellet n'exige, il faut le reconnaître, ni des facultés bien brillantes, ni des connaissances bien

LES CONFINS DE LA SCIENCE

— ET DE LA —

PHILOSOPHIE

— PAR —

Le P. I. CARBONNELLE S. J.

Deux volumes in-12 Prix Franco.....\$1.50.

ETUDES

Philosophiques et Morales

— SUR LA —

CONFESSION

— PAR —

M. L'abbé A. M. LAURICHESSE

DU DIOCÈSE DE BOURGES

1 volume in-8 Prix Franco.....\$1.25.

Atendues. Il n'est ni poète, ni orateur. Même, s'il prend la parole dans la conférence, certain bégaiement interrompt...

Mais... Mais Germain est d'une piété d'ange, d'une humilité de saint et d'une charité... je ne sais comment dire, et il n'y a pas de mots pour exprimer ce que sentent si bien tous ceux qui ont connu Germain...

En revenant de la séance où la mère Le Diable lui avait été donnée, Germain entra dans sa chambre; il se mit aux pieds de son crucifix, et demeura, la tête dans ses mains, une grosse demi-heure.

"Mon Dieu, disait-il, aidez-moi dans cette tâche difficile: ou plutôt chargez-vous en, et daignez ne prendre pour votre instrument. Je ne puis absolument rien; mais vous pouvez tout. Inspirez-moi ce que je devrai dire et faire, afin d'incliner vers vous le cœur de cette malheureuse femme."

Puis il passa en revue tous les moyens par lesquels on gagne d'ordinaire le cœur du pauvre... Hélas! Pas un n'est applicable à la mère Le Diable. Elle n'a ni parents, ni enfants, ni amis.

Il lui fit sa première visite, par une belle matinée de mai. Le soleil était radieux, l'air tiède et embaumé. En traversant la promenade, Germain s'arrêta pour cueillir quelques fleurs, et il entendit un rossignol.

Puis il pénétra dans le faubourg qu'habite la mère Le Diable. Là encore, les vivifiantes influences du printemps se faisaient sentir. Il y avait des œillets dans les petits jardins et des girofles jusque sur les murs.

Mais quand Germain eut monté les sept étages d'un escalier en colimaçon, et qu'il fut arrivé à la naissance de la corde qui tient lieu de rampe, il sembla au pauvre homme être retourné de trois ou quatre mois en arrière et qu'au lieu des caresses de mai, il fût en présence des rigueurs de février.

Le grenier de madame Palobre était froid, humide, étroit, ouvert à tous les vents. Non-seulement rien n'y venait égayer ou reposer le regard, mais l'âme était navrée, en même temps que tous les sens blessés et révoltés.

Bref, jamais demeuré n'avait été plus misérable et plus répugnante. Et, quels que fussent les défauts et les vices de celle qui l'habitait, la première impression qu'éprouvait, en y pénétrant, un cœur chrétien, même un cœur humain, c'était une immense compassion...

Germain se garda bien de manifester ce sentiment. C'eût été débiter par offense sa cliente. Il s'assit, et par la grâce de Dieu, n'ayant point horreur du lieu commun, il servit à la mère Le Diable d'innocentes généralités.

Il s'assit, et par la grâce de Dieu, n'ayant point horreur du lieu commun, il servit à la mère Le Diable d'innocentes généralités. La mère Le Diable répondit par un silence obstiné ou quelques monosyllabes rognés.

"Oh! c'est ce cher Amour qui se réveille," dit la pauvre femme, d'un accent tout naturel et en même temps presque attendri.

Ce fut un trait de lumière pour Germain. "Voilà, se dit-il, l'ânse que je cherchais pour prendre cette âme récalcitrante. Evidemment la vieille mégère, qui n'aime personne, aime son

chien. C'est par son chien que j'irai jusqu'à son cœur."

Le chemin n'était brin séduisant. Vous eussiez difficilement imaginé une créature plus mal nommée que le cher Amour.

Je n'essayerai pas de dire à quelle race avaient pu appartenir, en remontant huit ou dix générations, les ancêtres d'Amour. Quant à lui, c'était le flatter que le traiter seulement d'affreux roquet. Son corps n'était qu'une masse informe de graisse, revêtue d'une peau d'un jaune sale, où le rouvieux étendait son hideux nœhen.

Tel était le petit monstre qui d'ordinaire faisait sa sieste sur le tas de vieux os ci-dessus mentionnés.

Et tel était l'objet de la vive tendresse de la vieille mère Le Diable... Chose étonnante, il la payait de retour. Je dis chose étonnante: parce qu'à regarder Amour, il semblait qu'il fût être plus méchant encore que laid. Et pourtant—meilleur en cela que sa maîtresse—il lui rendait affection pour affection; tandis qu'elle, comme nous l'avons dit, avait toujours détesté ceux qui lui faisaient du bien.

Je n'affirmerai pas que Germain ait été séduit par les charmes d'Amour. Il le trouva odieux; mais, puisque c'était l'ânse demandée, il fallait bien en apprendre le maniement.

Il tira donc de sa poche un morceau de sucre, qu'il y avait mis à tout hasard, et le tendit à l'animal. Amour, comme s'il soupçonnait quelque piège, et pareil au poisson-madras qui s'impare le rappât, tout en se garant de l'hameçon, Amour, dis-je, fit d'une pierre deux coups: c'est-à-dire que d'un seul coup de dent, il mordit Germain et happa le morceau de sucre.

Cet exploit parut merveilleux à la mère Le Diable qui rit de bon cœur; et pourtant, voulant excuser sa bête:

"Ne craignez rien, Monsieur, dit-elle. Pour sûr, il n'est pas enragé."

Germain essaya tranquillement le sang avec son mouchoir.

"Oh! cette patte-là, dit-il—en parlant de la sienne—en a vu bien d'autres.—Dans mon état de bourrelier, il ne faut pas être petite maîtresse. L'autre jour, je me suis enfoncé une alêne qui m'a quasi traversé la main de part en part. Et je n'en suis pas mort. Quant à Amour, nous finirons bien par devenir amis."

La mère Le Diable, toute coriace qu'elle fût, ne put s'empêcher d'être presque touchée, en voyant ce Saint-Vincent de Paul prendre la chose si à la douce.

Puis le visiteur et la visitée s'habituerent l'un à l'autre: mais plusieurs mois se passèrent sans que, du moins en apparence, Germain fit le moindre progrès dans le cœur de la vieille.

Quant à maître Amour, malgré les avances de Germain, il n'avait pas quitté son attitude de défensive armée... armée de ses dents formidables, quoique noires. Germain, une fois échaudé, avait pris le parti de jeter son morceau de sucre hebdomadaire dans le quartier des vieux os. Amour daignait avancer la tête, croquer l'objet, et faire entendre à la suite un grognement qui semblait dire: "Vous êtes bien heureux que je ne vous octroie point un coup de dent, comme à notre premier rencontre."

Cependant Amour tomba malade: il avait une espèce de lumbago. Impossible de remuer ni pied ni patte, même de baisser la tête, de manière à aller prendre sa pâtée dans son écuelle. La mère Le Diable était obligée de lui administrer, comme on fait la bouillie à un poulain.

Puis ce la peine qu'elle se donna autour d'Amour, le chagrin de le sentir malade, ou simplement le poids de ses quatre-vingt-dix-huit printemps? Toujours est-il que, quinze jours après son chien, la mère Le Diable dut s'âner à son tour.

"Je crois que j'ai attrapé le lumbago d'Amour, dit-elle à Germain, tout étonné de la trouver couchée.

Le fait est que je ne puis faire un mouvement... Oh! que votre bon Dieu est donc cruel! Comme si je ne souffrais pas déjà assez! Ne faut-il pas maintenant qu'il m'enlève la seule jouissance que j'avais en ce monde, celle de soigner ma bête... Mon pauvre Amour, qu'est-ce qu'il va devenir?... Et elle ajoutait beaucoup d'autres choses où la grossièreté, la haine de Dieu et des hommes et toutes les misères sans nom d'un cœur ulcéré se manifestaient d'une manière horrible.

Germain eut l'air de ne pas entendre les blasphèmes. Mais, s'attachant aux faits:

"Pour vous, bonne mère, lui dit-il, je vais quérir le docteur La Bile, et il fera l'impossible pour vous soulager. Quant à votre chien, ne vous tourmentez pas: j'en fais mon affaire. Combien de fois par jour lui donnez-vous la pâtée?"

—Mon Dieu, le matin à huit heures et le soir vers les cinq heures. Je lui ai encore fait sa distribution ce matin: mais je sens qu'il me sera absolument impossible de me lever, ce soir.

—Eh bien! comptez sur moi. Deux fois par jour, à l'heure dite, je serai ici. J'ai bien souvent donné la bouillie à mon petit dernier. Ce ne sera pas plus difficile pour Amour.

—Ce n'est pas croyable, monsieur Germain, que vous fassiez cela pour une pauvre bête, qui est bien laide, qui a commencé par vous mordre et qui vous regarde toujours de travers.

—Chère mère Palobre, dit Germain, ce n'est pas précisément pour cette pauvre bête que je fais cela; quoique à vrai dire je ne lui en veuille pas le moins du monde, et qu'il soit naturel de soulager, si l'on le peut, tout être qui souffre.

C'est vous que j'aime beaucoup. C'est à vous que je veux faire du plaisir et du bien, en soignant votre animal.

—Mais moi-même... Elle n'osa poursuivre. Elle se sentait des larmes dans la voix.

Germain se doutait de ce qui se passait dans le

cœur de la vieille femme. "Mon Dieu, achevez votre ouvrage. Attendez ce roc."

Le médecin vint voir la mère Le Diable. Il lui prescrivit quelques remèdes insignifiants.

"Dans quinze jours, son compte sera réglé, dit-il à Germain. Il n'y a plus d'huile dans la lampe..."

Germain commença, le soir même, son métier d'infirmier auprès du cher Amour.

Fidèle à ses antécédents, Amour, ce soir-là, tout en avalant sa pâtée, mordit plusieurs fois son bienfaiteur.

"Allons, mon Amour, dit Germain, cela ne peut durer toujours ainsi. Vous comprenez bien que, si je remplace votre chère maîtresse, c'est qu'elle-même est malade. Si vous me mordez, jusqu'à me manger la main, qui vous administrera votre pitance?"

Mère Le Diable ne savait si elle devait rire ou pleurer, en entendant ce discours. Elle adressa de son côté des conseils de sagesse à son ami; et celui-ci s'adonnait peu à peu. Dès le second jour, au lieu de mordre, il se contenta de montrer les dents. Il finit par s'apprivoiser, par sembler touché, lui aussi; il lécha les mains de son bienfaiteur; et Germain dut recevoir ses caresses, pires peut-être que ses morsures.

Cependant deux progrès s'accomplissaient concurremment chez la mère Le Diable.

D'abord, le progrès de la maladie. Chaque jour, ses forces diminuaient, son visage prenait une couleur terreuse: elle avait peine à parler. "Je m'en vais, je m'en vais," disait-elle souvent. Et elle ajoutait, chose inouïe: "Vous avez été bien bon pour moi et pour ma bête, monsieur Germain: je vous en remercie." Et, chose plus inouïe encore, elle ne se plaignait pas et ne faisait entendre aucune de ces imprécations qui lui étaient jadis si familières.

Enfin, un soir que Germain venait d'administrer le souper d'Amour, et que celui-ci, dans une extase de reconnaissance, ne cessait d'agiter sa fatigante queue en trompette et de lécher les mains de son visiteur, la mère Palobre n'y put tenir.

"C'est plus fort que moi, monsieur Germain, dit-elle, et je ne sais pas pourquoi je serais plus méchante que ma bête.

Monsieur Germain, dites-moi donc comment vous avez pu être si bon pour moi, qui ai toujours été si mauvaise pour vous?"

—D'abord, je savais que vous étiez bonne au fond. Et puis, qu'est-ce que cela fait à la chose que vous soyez bonne ou mauvaise? Le beau mérite de s'aimer que les gens qui ont un caractère d'or, qui vous rendent tout de suite tendresse pour tendresse! Le bon Dieu me commande d'aimer tous les hommes, mes frères, de leur faire du bien; et il m'assure, lui qui ne peut pas se tromper, que tout le bien que je leur aurai fait, ce sera comme si je l'avais fait à lui-même. — Je n'ai fait que mon devoir, en vous aimant, mère Palobre, mon devoir de chrétien... et, je vous assure, un devoir qui m'est très doux... Dieu veut bien se charger de ma récompense; et, si vous y ajoutez, comme aujourd'hui, de bonnes paroles, vraiment, je suis trop payé..."

La vieille pauvre réfléchit un instant. Ou plutôt il sembla que les réflexions auxquelles elle se livrait depuis quelques jours trouvaissent tout d'un coup leur expression, à la fois convaincue et navrée.

"Eh bien! oui, dit-elle, je me suis trompée, je me suis trompée toute ma vie... Et voici que je meurs... Hélas! Il est trop tard maintenant."

—Il n'est jamais trop tard, répondit Germain, et il lui raconta la parabole des vigneron.

"Qu'importe que vous soyez une ouvrière de la dernière heure, si vous rentrez de bon cœur dans la vigne du père de famille: si, par vos souffrances bien acceptées, par vos prières ferventes, vous remplissez les devoirs de votre état... Souffrir et prier, même si l'on souffre trop, offrir à Dieu ses souffrances en guise de prières, c'est là tout le devoir d'une malade."

Puis Germain raconta l'histoire du bon larron. Il semblait que la pauvre moribonde aspirât ces paroles, comme fait d'une douce pluie inespé-

rée un sol calciné par la sécheresse.

De temps en temps, elle poussait des scupirs, des soupirs à ébranler la maison... "Oh! pourquoi ai-je connu cela si tard? Oh! est-il temps encore? Dieu accueillera-t-il les restes de ma vie?"

On a beau dire, il n'y a peut-être pas un mourant sur mille qui n'ait de la mort une peur affreuse. Surtout s'il se rend cette justice qu'il a indignement abusé d'une longue existence, qu'il est à peine une loi morale qu'il n'ait violée, un de ceux avec lesquels il a été en contact qu'il n'ait grièvement offensé: vous aurez beau supposer votre moribond bardé d'incrédulité, et sa conscience énoyée par d'innombrables prévarications: comment n'accueillerait-il pas avec empressement tout ce qui est de nature à le tranquilliser sur cet effrayant et si prochain avenir?"

Il a peur, il est affolé par la terreur. Il lui semble qu'à travers la mort, dont la pensée lui glace le sang, il marche vers un inconnu mille fois plus effrayant encore... Et quand je dis un inconnu, je ne dis pas assez. Cet homme a passé cinquante, soixante, quatre-vingts ans, à nier l'enfer. Mais précisément il ne niait cette terrible réalité avec tant d'acharnement que parce qu'il la croyait au moins possible. Aujourd'hui ses objections lui échappent. La vérité demeure pour lui, sinon absolument certaine, du moins excessivement probable. S'il a si grand peur de la mort, c'est qu'il voit l'enfer derrière: et, si quel qu'un pouvait lui promettre le néant, il mourrait calme et presque heureux.

Germain fait plus auprès de la mère Palobre: il lui promet le ciel.

Remontant sa longue, misérable et criminelle vie—misérable surtout parce qu'elle fut criminelle—mère Palobre retrouve, comme s'ils étaient d'hier, les souvenirs de sa première communion. Elle voit l'antique église, les hautes voûtes de la sacristie où se faisait le catéchisme, les cheveux blancs du vieux curé et son doux sourire. Elle l'entend... non seulement au catéchisme, parlant à tous, mais au confessionnal, lui parlant à elle seule, lui disant de ces choses qui, si elle les eût eues, lui eussent fait, en dépit de la maladie et de la pauvreté, une carrière si différente. Elle avait au jour de sa première communion... Elle avait fait une bonne première communion... C'était peut-être cette première, cette unique communion, dont le fruit germain alors, et qui, après plus de quatre-vingts ans passés dans le mal, allait lui obtenir la grâce d'une bonne mort...

Quand elle eut bien pleuré.

"Hélas! Il est mort depuis longtemps, dit-elle, ce bon père Deleau... Mais j'en veux un de votre main..."

Germain courut chercher le curé. La vieille pécheresse se confessa et reçut les derniers sacrements dans les sentiments de la plus exquise piété.

Oh! qui dira jamais les merveilles de Dieu venant dans une âme, et avec quelle souveraineté, sous la touche du doigt divin, le murmure se change en actions de grâces, l'imprécation en prière, l'orgueil qui rien ne dompte en une humilité qui ne sait jamais se mettre assez bas, la haine contre le genre humain en une bienveillance universelle?

Cette merveilleuse transformation, cette configuration, Germain, le curé, quelques voisins et voisins purent la contempler, dans celle que nul n'osait plus appeler la mère Le Diable, tant la présence de Dieu en elle était éclatante.

Vingt-quatre heures après sa conversion, elle mourut, n'ayant pas un instant perdu connaissance, souffrant horriblement, et pourtant remplie et comme enivré d'une joie qu'elle ne savait comment exprimer.

Il y a de cela plus de trente ans; et on en parle encore à Bayeux.

Là où tant d'autres, plus riches ou plus savants, avaient échoué, Germain, le bourrelier, avait réussi.

Quels moyens, après la prière, avait-il employé pour convertir cette vieille impie?

Il avait été bon pour son chien.

Manuel des Confesseurs

COMPOSÉ

10. Du prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du Sacrement de Pénitence;
20. De la pratique des confesseurs de Saint Alphonse de Liguori.
30. Des avertissements aux confesseurs et du traité de la confession générale du bienheureux Léonard de Port-Maurice;
40. Des Instructions de Saint Charles aux confesseurs;
50. Des avis de Saint François de Sales aux confesseurs;
60. Des conseils de Saint Philippe de Néri;
70. Des avis de Saint François-Xavier aux Confesseurs;

Par Mgr GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE

ONZIÈME ÉDITION

1 beau volume in-8 Prix Franco.....\$1.50 relié \$2.00.

Ouvrages pour Bibliothèques

M. MARYAN

- Les Rêves de Marthe, 1 vol. in-12..... \$0.75
- Le Manoir des célibataires, 1 vol. in-12 0.75
- Le roman d'un médecin de campagne, 1 vol. in-12..... 0.50
- Un legs, 1 vol. in-12..... 0.50
- La fortune des Montigné, 1 vol. in-12. 0.50
- L'héritage de Paule, 1 vol. in-12..... 0.75
- Rosa Erevren, 1 vol. in-12..... 0.75
- Anne du Valmoet, 1 vol. in-12..... 0.50
- Chez les autres, 1 vol. in-12..... 0.50
- L'envers d'une dot, 1 vol. in-12..... 0.50
- Mademoiselle de Kervallez, 1 vol. in-12 0.50
- Les chemins de la vie, 1 vol. in-12..... 0.75

MME GABRIELLE D'ARVOR

- Maxime Dufournel, suivi de la Fose du Japon, 1 vol. in-12..... \$0.75
- Dent pour dent, 1 vol. in-12..... 0.50
- La dette de Roger, 1 vol. in-12..... 0.38
- Louise et Hélène, 1 vol. in-12..... 0.38
- Pauvre Claude, 1 vol. in-12..... 0.38
- Berthe ou la fille du banquier, 1 vol. in-12..... 0.38
- Amélie, ou Dieu fait bien toute chose, 1 vol. in-12..... 0.38
- Vatandono, ou les premiers chrétiens au Japon, 1 vol. in-12..... 0.38
- Pied Léger, ou aventures d'un jeune montagnard, 1 vol. in-12..... 0.38

CAMILLE D'ARVOR

- Procius ou les martyrs d'Agén, 1 vol. in-12..... 0.38
- Alfred de Kerjean, 1 vol. in-12..... 0.38
- La Cassette du baron de Faouédic, 1 vol. in-12..... 0.75

Cesse de la Rochère

- Séraphine, 1 vol. in-12..... \$0.50
- L'orphelin d'Evenos, 1 vol. in-12..... 0.50
- Les nièces de la baronne, 1 vol. in-12.. 0.75
- Mignonnette, 1 vol. in-12..... 0.63

JEAN LANDER

- Le chemin de la vie, 1 vol. in-12 de 560 pages..... \$0.75
- Marguerites en fleur, 1 vol. in-12..... 0.50
- Nouvelles et récits villageois, 1 vol. in-12..... 0.50

CHARLES DESLYS

- Le blessé de Gravelotte, 1 vol. in-12... \$0.50
- L'ami du village (maître Guillaume) 1 vol. in-12..... 0.50
- La balle d'Iéna, suivie d'autres nouvelles, 1 vol. in-12..... 0.50

VESSE DE PITRAY

- Le Trait d'union, 1 vol. in-12..... \$0.50
- Entre parias, 1 vol. in-12..... 0.50
- Les triomphes de Mauviette, 1 vol. in-12..... 0.50

EM. CARPENTIER

- Les jumeaux de Lusignan, 1 vol. in-12 \$0.50
- Les vaillants cœurs, 1 vol. in-12..... 0.50
- Mémoires de Barbe-bleue, 1 vol. in-12. 0.50

RAOUL DE NAVERY

- Les Idoles, 1 vol. in-12..... \$0.75
- Les drames de la misère, 2 vols. in-12. 1.50
- Patira, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le Trésor de l'Abbaye (suite de Patira) 1 vol. in-12..... 0.75
- Jean Canada (suite du Trésor de l'Abbaye), 1 vol. in-12..... 0.75
- Le pardon du moine, 1 vol. in-12..... 0.75
- Zacharie le maître d'école, 1 vol. in-12. 0.50
- Les chevaliers de l'écritoire, 1 vol. in-12..... 0.75
- Les Parias de Paris, 2 vol. in-12..... 1.50
- Les Héritiers de Judas, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le Juif Ephraïm, 1 vol. in-12..... 0.75
- Parasol et Cie, 1 vol. in-12..... 0.75
- La route de l'abîme, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le cloître rouge, 1 vol. in-12..... 0.75
- La maison du sabbat, 1 vol. in-12..... 0.50
- La foi jurée, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le chérillon du village, 1 vol. in-12.. 0.50
- La fille au coupeur de paille, 1 vol. in-12..... 0.50
- Le capitaine aux mains rouges, 1 vol. in-12..... 0.50
- L'Odysée d'Antoine, 1 vol. in-12..... 0.50
- Le marquis de Pontcallec, 1 vol. in-12. 0.75
- La conscience, 1 vol. in-12..... 0.50
- L'aboyeuse, 1 vol. in-12..... 0.50
- La Péruvienne, 1 vol. in-12..... 0.75

- L'Accusé, 1 vol. in-12..... \$0.75
- La fille sauvage, 1 vol. in-12..... 0.75
- Les Robinsons de Paris, 1 vol. in-12... 0.75
- Le Gouffre, 1 vol. in-12..... 0.75
- Poèmes populaires, 1 vol. in-12..... 0.50
- Le château des abîmes, 1 vol. in-12... 0.75
- L'enfant maudit, 1 vol. in-12..... 0.50
- Madame de Robur, 1 vol. in-12..... 0.50
- Les petits, 1 vol. in-12..... 0.50
- La demoiselle du paveur, 1 vol. in-12.. 0.50
- Le procès de la Reine, 1 vol. in-12..... 0.50
- Les victimes, 1 vol. in-12..... 0.75
- La femme d'après saint Jérôme, 1 vol. in-12..... 0.50
- Les ivorçés, 1 vol. in-12..... 0.50
- Le moulin des Trépassés, 1 vol. in-12. 0.50
- La boîte de plomb, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le martyr d'un père, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le magistrat, 1 vol. in-12..... 0.75
- Une erreur fatale, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le naufrage de Lianor, 1 vol. in-12..... 0.75
- Les coiffes de sainte Catherine, 1 vol. in-12..... 0.75
- Les dupes, 1 vol. in-12..... 0.75
- La venue du Garde, 1 vol. in-12..... 0.75
- Les Aventures de Martin Tromp, 1 magnifique vol. in-8 avec illustrations par C. G. Fath..... 2.00

PAUL FÉVAL

- Les Etapes d'une conversion 1ere serie—La mort d'un père..... 1 vol in-12 0.75
- 2e do —Pierre Blot (2e récit de Jean)..... 1 do 0.75
- 3e do —La première Communion (3e récit de Jean)..... 1 do 0.75
- 4e do —Le Coup de grâce (dernière étape)..... 1 do 0.75
- Jésuites..... 1 do 0.75
- Pas de divorce..... 1 do 0.75
- Les merveilles du Mont-Saint-Michel..... 1 do 0.75
- le même..... 1 vol in-8 il. 1.50
- La Fée des grèves..... 1 vol in-12 0.75
- L'Homme de Fer (suite de la Fée des grèves)..... 1 do 0.75
- Contes de Bretagne..... 1 do 0.75
- Chateaupauvre, voyage au dernier pays breton..... 1 do 0.75
- Le Dernier Chevalier..... 1 do 0.75
- Frère Tranquille..... 1 do 0.75
- La fille du Juif-Errant..... 1 do 0.75
- Le Château de Velours..... 1 do 0.75
- La Louve..... 1 do 0.75
- Valentine de Rohan (suite de la Louve)..... 1 do 0.75
- Le Loup blanc..... 1 do 0.75
- Romans enfantins..... 1 do 0.75

- Le Mendiant noir..... 1 do 0.75
- Le Poisson d'or..... 1 do 0.75
- Veillées de famille..... 1 do 0.75
- Rollan Pied-de-Fer..... 1 do 0.75
- Le Régiment des géants..... 1 do 0.75
- Chouans et leus..... 1 do 0.75
- Les Fanfars du roi..... 1 do 0.75
- Le Chevalier Ténébre..... 1 do 0.75
- La Première aventure de Corentin quimper..... 1 do 0.75
- Les Couteaux d'or..... 1 do 0.75
- Les Errants de nuit..... 1 do 0.75
- Fontaine aux perles..... 1 do 0.75
- Corbeille d'histoire..... 1 do 0.75
- Les Parvenus..... 1 do 0.75
- La Belle-Etoile..... 1 do 0.75
- La Reine des épées..... 1 do 0.75
- Une Histoire de Revenants..... 1 do 0.75
- Les Compagnons du Silence..... 1 do 0.75
- Le Prince Coriolani (suite du Précelent)..... 1 do 0.75
- Roger Bontemps..... 1 do 0.75
- La Chasse au Roi..... 1 do 0.75
- La Cavalière (suite de la Chasse au Roi)..... 1 do 0.75
- Le Capitaine Simon—La Fille de l'Emigre..... 1 do 0.75
- Le Chevalier de Kéramour..... 1 do 0.75
- La Quittanée de Minuit..... 2 do 1.50

OUVRAGES DE DIVERS AUTEURS

- Le prince et le pauvre, par Mark Twain, 1 vol. in-12..... \$0.75
- La lampe du sanctuaire, par S. E. le Card. Wiseman, 1 vol. in-12..... 0.50
- Elisa de Montfort, par J. C. Dangarezzi, 1 vol. in-12..... 0.50
- Le roman intime, étude d'âme, par H. de Croizy, 1 vol. in-12..... 0.50
- Petite Maria, par Mme Henriette Large, 1 vol. in-12..... 0.75
- La famille Kersanne, par Mme Louise Dorval, 1 vol. in-12..... 0.50
- Vingt millions de rente, par V. Vattier 1 vol. in-12..... 0.75
- Journal d'un voyage en Italie, impressions et souvenirs, par L. G. de Ségur, 1 fort vol. in-12..... 0.88
- Le supplicié vivant, par Pierre Durandal 1 fort vol. in-12 de 508 pages..... 0.75
- Une servante d'autrefois, par Mme Z. Carraud, 1 vol. in-18..... 0.30
- Hélène et Suzanne, par X. Marmier, 1 vol. in-12..... 0.88
- Christine, par O. Jauffret de Rambert, 1 vol. in-12..... 0.50
- La béate, par Aimé Giron, 1 vol. in-12... 0.70
- De l'enfance au mariage, par Mme Rhoda E. White, 2 vol. in-12..... 1.75
- Lucie, par Gabrielle d'Arvor, 1 vol. in-12.. 0.75
- Le secret de Roch, par Charles Simond, 1 vol. in-12 de 396 pages..... 0.75
- Jeanne Herbelin, par le Vte Henri Du Mesnil, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le Roman d'une Sœur, par V. Vattier d'Ambroyse, 1re partie, Martine, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le Roman d'une Sœur, 2e partie, Six orphelins, 1 vol. in-12..... 0.75
- La ferme de Muicron, par Marie Rheil, 1 vol. in-12..... 0.50
- Cécilia, par l'abbé Périgaud, 1 vol. in-12. 0.75
- Havai, histoire de l'établissement du catholicisme dans cet archipel, par P. Tournafont, 1 vol. in-12..... 0.50
- Prince et prêtre. Démétrius-Augustin Galitzin, par Sarah Brownson, trad. de l'anglais par Lérida Geoffroy, 2 vol. in-12..... 0.88
- Le Roman d'une jeune fille pauvre, nouvelle, par Elisa Gay, 1 vol. in-12... \$0.50

- L'épave, par Mlle Marie-Alfred Nettement, 1 vol. in-12..... 0.50
- Calby ou les massacres de Septembre, par T. A. de Bouga, 1 vol. in-12..... 0.50
- Sarah ou la suivante de la marquise, épisode du temps de la Ligue, par Robert de Montfournier, 1 vol. in-12..... 0.38
- Agnès l'Aveugle, épisode des persécutions d'Irlande, par Miss Caddell, 1 vol. in-12..... 0.35
- Les Trois Éléonore, trad. de l'anglais, par J. Chantrel, 1 vol. in-12..... 0.50
- Auguste Marceau, capitaine de frégate, commandant de l'arche d'alliance, par un Père Mariste, 2 vol. in-12..... 1.50
- Les fils de la montagne, scènes du Liban en 1860, par A. Tholmey, 1 vol. in-12.. 0.38
- Récits et Souvenirs, par l'abbé C. Lenfant, 1 vol. in-12..... 0.50
- Vacances bien passées, par Hubert Lebon, 1 vol. in-12..... 0.50
- Grippard, histoire d'un bien de moines, par le P. Charles Clair, S. J., 1 vol. in-12 0.75
- De la charité dans les conversations, par le R. P. Huguet, 1 vol. in-12..... 0.38
- Madame de Montmorency, Marie-Félice des Ursins, par le comte de Baillon, 1 vol. in-12..... 0.75
- La Duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, par le comte de Bonneau-Avenant, 1 vol. in-12 de près de 500 pages..... 1.00
- Flavia, Scènes de la vie chrétienne au IVe siècle, par l'abbé A. Hurel, 1 vol. in-12..... 0.88
- Les Esclaves chrétiens, par Paul Allard 1 vol. in-12 d'environ 500 pages..... 1.00
- Eugénie de Guérin, journal et fragments, par G. S. Trébutien, ouvrage couronné par l'Académie Française, 1 vol. in-12 de 446 pages..... 0.88
- Lettres d'Eugénie de Guérin, par G. S. Trébutien, in-12 de 515 pages..... 0.88
- Maurice de Guérin, journal, lettres et poèmes, par G. S. Trébutien, 1 vol. in-12 de 475 pages..... 0.88
- Madame de Miramon, sa vie et ses œuvres charitables, par A. Bonneau-Avenant, 1 vol. in-12 de 445 pages..... 1.00

Madame Claire de Chandeneux

- Clericale, in-12..... \$0.30
- La vengeance de Geneviève, in-12.... 0.30
- Un roman dans une cave, in-12..... 0.75
- L'homme-pendule. Miss Ellen. L'héritage du capitaine, in-12..... 0.75
- Le mari de Laurence, in-12..... 0.50
- Blanche-neige, in-12..... 0.75
- Les visions d'or, in-12..... 0.50
- Folle, in-12..... 0.75
- Sans cœur, in-12..... 0.75
- Vaisseaux brûlés, 2 vol. in-12..... 0.75
- Val-Régis la Grande, 1 vol. in-12..... 0.75
- Les ronces du chemin, 1 vol. in-12..... 0.50
- Les terreurs de lady Suzanne, 1 vol. in-12..... 0.75

MME AUGUSTUS CRAVEN

- Fleurange, ouvrage couronné par l'Académie française, 2 vols. in-12..... \$1.50
- Récit d'une Sœur, souvenirs de famille. Ouvrage couronné par l'Académie française, 2 vols. in-12..... 2.00
- Eliane, 2 vols. in-12..... 1.50
- Anne Séverin, 1 vol. in-12 de 500 pages. 1.00
- Le mot de l'énigme, 2 vols. in-12..... 1.50
- Réminiscences. Souvenirs d'Angleterre et d'Italie, 1 vol. in-12..... 1.00
- Le Comte de Montalembert. Etude d'après l'ouvrage de Mme Oliphant, 1 vol. in-12..... 0.50
- Une année de méditations, 1 fort vol. in-12..... 1.00
- La jeunesse de Fanny Kemble, 1 vol. in-12..... 0.75
- Adélaïde Capece Minutolo, 1 vol. in-12 0.50
- La sœur Natalie Nariskin, fille de la charité de Saint-Vincent de Paul, 1 vol. in-12 de 446 pages..... 1.00

Mlle Marie Maréchal

- Le mariage de Nancy, 1 vol. in-12..... \$0.63
- Les aventures de Jean Paul Riquet, 1 vol. in-12..... 0.75
- La cousine de Lionel, 1 vol. in-12..... 0.75
- L'institutrice à Berlin, 1 vol. in-12..... 0.75
- La fin d'un roman (suite de l'institutrice à Berlin) 1 vol. in-12..... 0.75
- Sabine de Rivas, 1 vol. in-12..... 0.75
- Beatrix, 1 vol. in-12..... 0.75
- La pupille d'Hilarion, 1 vol. in-12..... 0.75
- Journal d'une âme en peine, 1 vol. in-12..... 0.75
- Mademoiselle de Charmeilles, 1 vol. in-12..... 0.75
- Le parrain d'Antoinette, 1 vol. in-12... 0.75
- Un mariage à l'étranger, 1 vol. in-12... 0.75
- L'hôtel Woronzoff, 1 vol. in-12..... 0.75
- La Roche-Noire, 1 vol. in-12..... 0.75
- La famille Tolozan, 1 vol. in-12..... 0.75
- Marcelle Dayze, journal d'un médecin de campagne, 1 vol. in-12..... 0.75

Mlle V. MONNIOT

- Marguerite à vingt ans, 2 vols. in-12... \$1.25
- Le journal de Marguerite, 2 vols. in-12 1.25
- Coralie Delmont, ou l'orgueil vaincu par la charité, 1 vol. in-12..... 0.63
- Raphaëla de Méran, 1 vol. in-12..... 0.75
- Anne Figard, ou le No 202 de la rue de la rue de la Félicité, 1 vol. in-12..... 0.63
- Les semeuses de bon grain, 2 vols. in-12..... 1.50
- Les petites-filles de Madame Rosély, 2 vols. in-12..... 1.50
- Nina l'incorrigible, 1 vol. in-12..... 0.63
- La chambre de la grand-mère, 1 vol. in-12..... 0.63
- Le but de la vie, 1 vol. in-12..... 0.63

MICHEL AUVRAY

- Les vacances de Madeleine, 1 vol. in-12..... \$0.38
- Sœur Mirane (Épisode des massacres de Syrie), 1 vol. in-12..... 0.38
- Mary et Mi-Ka, 1 vol. in-12..... 0.38

ALFRED DES ESSARTS

- La femme sans Dieu, 1 vol. in-12..... \$0.50
- Les cœurs dévoués, 1 vol. in-12..... 0.50
- La richesse des pauvres, (légende limousine), 1 vol. in-12..... 0.50

CÉRÉMONIAL SELON LE RIT ROMAIN

D'APRÈS BALDESCHI ET FAVREL

PAR

LE R. P. Le VAVASSEUR

Deux forts volumes in-12 Prix Franco.....\$2.25.

CÉRÉMONIAL

A L'USAGE

Des petites églises de paroisse

SELON LE RIT ROMAIN

PAR LE R. P. Le VAVASSEUR

Un volume in-12 Prix Franco..... 63 cts.

LES FONCTIONS

PONTIFICALES

SELON LE RIT ROMAIN

PAR LE R. P. Le VAVASSEUR

Deux volumes in-12 Prix Franco.....\$2.00.

Cérémonial

— DE LA —

CONSÉCRATION DES EGLISES

ET DES AUTELS

de la bénédiction d'un Cimetière et d'une cloche

Par le R. P. Le VAVASSEUR

1 volume in-12 Prix Franco.....50 cts.

EXPOSITION des CÉRÉMONIES

— DE —

LA MESSE BASSE

— PAR —

LE R. P. Le VAVASSEUR

1 volume in-12 Prix Franco.....25 cts.

Cérémonial

DES ORDINATIONS

— PAR —

LE R. P. Le VAVASSEUR

AVEC LE CHANT TIRÉ DU PONTIFICAL ROMAIN

1 volume in-12 Prix Franco.....38 cts.

Cérémonial des Evêques

Commenté et expliqué par les usages et les traditions de la Sainte Eglise Romaine, avec le texte latin

PAR

Un Evêque Suffragant de la Province ecclésiastique de Québec

Un volume in-8 Prix Franco \$1.50, Relié \$2.00

Cérémonial romain

RÉDIGÉ D'APRÈS LES SOURCES AUTHENTIQUES

PAR

MGR DE CONNY

Protonotaire apostolique

Un volume in-8 Prix Franco\$1.50, Relié.....\$2.00

Cérémonial romain et Cours abrégé

DE

LITURGIE PRATIQUE

COMPRENANT

L'explication du Missel, du Bréviaire et du Rituel à l'usage des églises qui suivent le rite romain

PAR M. L'ABBÉ FALISE

CINQUIÈME ÉDITION

Un volume in-8 Prix Franco \$1.25, Relié \$1.75

FLEURS ET FRUITS

VARIÉTÉS

INSTRUCTIVES ET AMUSANTES

2 volumes in-12 Prix Franco . . . 75 cts.

Le docteur Niger et le docteur Mélas

OU LE QUE L'ON APPREND EN PRISON.

Un de mes amis après un voyage m'a raconté l'histoire suivante dont il garantit l'authenticité.

Parmi les personnages le plus en évidence dans la haute société noire de Port-au-Prince, il y avait, en 1849, deux hommes riches, influents, savants, spirituels, aimables, et dont la rivalité faisait le divertissement des salons, des journaux, des cercles et des académies.

Dame nature semblait s'être plu à rapprocher, dans la personne du docteur Niger et dans celle du docteur Mélas, deux êtres d'une dissemblance à peine croyable.

Niger était gros et ramassé comme un potiron, Mélas maigre et élancé comme une asperge. Embarrassé sans doute par le poids de sa graisse, Niger marchait majestueusement, et se portait lui-même avec autant de respect que s'il eût été une relique. Mélas, au contraire, léger comme une feuille et rapide comme le vent, ne posait nulle part; vous causiez avec lui sous les tamariniers de la Grande-Place, et soudain vous cessiez de le voir, ou vous l'aperceviez à l'extrémité de quelque rue, filant comme une locomotive. Si leur négrerie ne leur eût imposé un teint uniforme, Niger sans doute eût été pourpre comme une pivoine, et Mélas blanc comme un narcisse.

Leurs opinions littéraires, politiques et médicales n'offraient pas de moindres divergences. Le solennel Niger était naturellement conservateur, et le fougueux Mélas dans le mouvement. Niger était classique, et Mélas romantique. Niger enfin tenait pour la vieille médecine, et sa bibliothèque était couronnée de deux magnifiques bustes d'Hippocrate et de Gallien peints en vert. Mélas avait embrassé avec ardeur un système alors récent dans ces parages; il se faisait gloire d'être homœopathe, et ne jurait que par Hahnemann.

Niger et Mélas sont si ennemis, disait-on plaisamment dans toute Pile, qu'ils n'ont pu se résoudre à tuer leurs malades par la même méthode.

Le fait est que Niger, ébranlé par certaines cures merveilleuses dues à ce que je ne sais plus quel homœopathe parisien, ayant donné à entendre que son opposition aux opinions nouvelles n'était bien aussi absolue qu'autrefois, et qu'il pourrait bien y arriver tout comme un autre, on vit, en même temps et dans la même proportion, Mélas incliner vers l'ancien système: de telle sorte que, si Niger s'était fait homœopathe, Mélas, de son côté, serait devenu allopathe, et qu'ils auraient eu ainsi la consolation, les rôles étant changés, d'être cependant toujours en opposition l'un avec l'autre.

A l'Académie de médecine de Port-au-Prince, dans les salons où ils se rencontraient journellement, c'était un perpétuel tournoi entre les deux docteurs, non-seulement sur les matières qui en valaient la peine, mais à propos des sujets les plus différents: l'un ne pouvait dire noir, sans qu'aussitôt l'autre ne dit blanc; les vers qui plaisaient à l'un ne manquaient jamais de déplaire à l'autre; la musique, qui ravissait Niger, agaçait Mélas, et si Mélas estimait qu'il y eût quinze lieues des Cayes à Port-au-Prince, Niger se sentait aussitôt pressé du besoin de dire qu'il y avait au moins vingt lieues, ou dix tout au plus.

On s'amusait de ces perpétuelles contestations; et vraiment il y avait de quoi. Un jour que

Niger, oubliant qu'il était impérialiste, se permit de blâmer une ordonnance de Sa Majesté Faustin I^{er}, l'embarras de Mélas fut extrême. Louer le tyran, lui républicain, quelle inconscience! Mais parler ou simplement se taire dans le même sens que Niger, lui l'adversaire de Niger, quelle impossibilité!

Cette constante rivalité avait pris les proportions d'une véritable inimitié. Sans être méchants ni l'un ni l'autre, nos deux docteurs se détestaient cordialement, se disputaient avec acharnement; et chacun avait fini par se croire très-sérieusement menacé par son confrère, dans son influence, sa réputation, son honneur médical, et presque dans sa vie.

En 1852, Faustin I^{er}, qui prenait de plus en plus des airs de Charlemagne et de Napoléon, excita parmi ses sujets, plus encore par le ridicule de ses prétentions que par l'apreté de certaines mesures financières, un mécontentement qui tourna bientôt en révolte.

Tout républicain qu'il fût spéculativement, Mélas était, au fait et au prendre, un homme très-pacifique; et il se fut contenté de faire tout bas des vœux pour le renversement de Sa Majesté Mauricaude, sans une conversation qui eut lieu, le 6 juin au soir, dans les salons du duc de la Marmelade.

Niger, qui au fond de son cœur trouvait Soulouque pitoyable, se fit un malin plaisir de le défendre à outrance, pour vexer Mélas, et, comme on dit, lui échauffer les oreilles. Celui-ci en effet entra dans une furieuse colère, et il répondit à l'apologie de Niger par la plus violente philippique. Cela ne lui suffit pas; en sortant de chez le duc, il courut se faire inscrire parmi les conjurés.

La police l'avait suivi. On l'arrêta, ainsi que les principaux meneurs, et ils furent tous jetés en prison.

A part sa sottise rivalité contre Niger, Mélas était un assez bon diable, d'un caractère facile, vivant de peu de chose, et pourvu qu'il eût une tasse de lait le matin, un morceau de pain le soir, et un livre toute la journée, s'inquiétant fort peu d'habiter un palais ou une prison.

Soulouque eût bien pu le faire prendre ou le faire noyer. Il eût pu aussi le plonger dans quelque cachot humide, et ne lui accorder qu'une insulsiante ration d'air et de nourriture; peu à peu Mélas fût mort d'épuisement.

Mais Soulouque savait que Mélas était le premier médecin homœopathe d'Haïti. Et Soulouque, qui tenait beaucoup à sa vilaine peau noire, se disait qu'un jour, tout empereur qu'il était, il pourrait bien tomber malade, et que ce ne serait pas trop alors de deux médecins pour travailler à le guérir. Il voulait donc punir Mélas de ses tentatives de révolte, et cependant le conserver en vie et en santé.

Aussi Soulouque se trouva-t-il bien attrapé, quand il apprit que Mélas supportait patiemment sa captivité. Mélas avait même dit au vieux Paul, le guichetier, que quelques mois de prison lui feraient grand bien, en lui procurant un repos que ne lui permettait pas de prendre sa nombreuse clientèle. — Cela me donnera le temps aussi, disait-il, d'exécuter un grand ouvrage que je médite depuis dix ans et plus, en l'honneur de l'homœopathie, et où je prouve que tous mes confrères allopathes, et très-particulièrement le docteur Niger, sont des ânes bâtés.

Le nom de Niger fut pour le malin empereur un trait de lumière.

Niger, depuis qu'il n'était plus retenu par la crainte de pencher vers l'opinion de Mélas, avait mis passablement de vin dans son eau de conservateur. — Il était un conservateur indépendant : il était loin d'approuver toutes les sottises de Soulouque : il soutenait Soulouque parce que Soulouque était au pouvoir ; mais certes il n'eût rien fait pour l'y porter ; il le regretterait peut-être, si quelque révolution honnête venait à le renverser, etc., etc...

Soulouque eut vent de ce propos.

— Je punirai l'un par l'autre ces insolents médecins, se dit-il. Je vais mettre ces deux bêtes ennemies dans la même cage ; elles se déchireront à belles dents. Je le saurai, et je serai vengé... ce qui ne m'empêchera pas de les conserver pour me guérir, en cas de besoin.

Il y avait six semaines que Mélas habitait un petit cachot assez confortable, propre du moins et suffisamment aéré. Il était assis devant sa table de bois blanc, et il taillait sa plume pour transcrire une page d'éloquentes objurgations contre les routiniers, les amateurs de la vieille ornière, etc., lorsque le geôlier entra sans se faire annoncer.

Il apportait matelas, draps, couvertures, bois de lit, tout ce qu'il fallait, en un mot, pour établir, côte à côte avec la couchette de Mélas, une autre couchette.

— Le docteur Niger a mal parlé de Sa Majesté, dit à Mélas le vieux Cerbère, et il vient, à partir de ce jour, habiter avec Monsieur. Monsieur aura de la compagnie et ne s'ennuiera plus, d'autant qu'on m'assure, ajouta le bonhomme avec un sourire de porte-clés, que Monsieur est on ne peut mieux dans les papiers du docteur Niger.

Six heures sonnaient à l'horloge de la prison, lorsque Niger fut introduit dans le cachot qui allait désormais lui être commun avec Mélas.

Niger n'était point prevenu... Aussi, lorsqu'il se trouva face à face avec l'homœopathe, sa stupeur fut extrême. L'écarquillement de ses yeux avait quelque chose de comique, et représentait assez bien l'étonnement terrifié d'un caniche qui se trouverait tout à coup interné dans la cage du lion.

Du reste, cet étonnement ne fut pas longtemps muet. Il se tourna en colère, et vint éclater comme une bombe sur la tête du pauvre Mélas.

— En voici bien des vôtres ! dit l'allopathe, et je reconnais une fois de plus l'esprit alambiqué d'un sectateur des nouvelles doctrines. Vous vous êtes fait mettre en prison afin que Faustin eût l'idée de m'y mettre à côté de vous !

Mélas laissa passer cette première bourrasque, et se contenta de demander à Niger comment il se portait.

— Très-mal, répondit celui-ci d'un ton rogue. Je suis extrêmement fatigué.

— Veuillez donc vous asseoir, lui dit Mélas avec calme, tout en lui avançant l'unique chaise de l'appartement, et s'asseyant lui-même sur son lit.

— Vous moquez-vous de moi ? cria Niger. Quand je dis que je suis fatigué, je parle de ma santé, et point de mes jambes. Vous savez bien qu'avec mon embonpoint j'ai besoin de faire beaucoup d'exercice. Ce sera facile dans cet étroit quadrilatère !

Mélas lit observer qu'on avait une heure de promenade tous les jours dans un immense préau. Il n'ajouta pas qu'en temps de liberté, Mélas était connu pour ne faire guère d'exercice que par les jambes de ses chevaux.

— Qu'écrivez-vous là ? reprit après une légère pause le nouveau venu : sans doute quelque ridicule plaidoyer en faveur de vos sottises théoriques, quelque ramassis de faits controvèrsés, de raisonnements boiteux, de conclusions forcées, de paralogismes de toutes sortes qui vous devraient mener aux Petites-Maisons !

— Peut-être, répondit Mélas en souriant. Assurément nous ne sommes pas loin des petites maisons. Trouvez-vous cet appartement si large ?

Niger regarda son interlocuteur avec l'expression désappointée d'un amateur qui voit rater, deux ou trois fois de suite, entre ses mains, une arme de précision. Par cette accumulation d'épithètes insultantes, Niger s'était cru sûr d'allumer la colère de Mélas, et il n'avait fait qu'exciter son sourire.

— Ah ça ! qu'avez-vous donc, docteur Mélas ? lui dit-il. Et seriez-vous malade, que vous refuiez de vous disputer ?

— Docteur Niger, reprit le premier occupant, écoutez-moi. Vous avez été pris à l'improviste par le plaisant caprice de Sa Majesté. Pour moi, quelques mots de notre gardien m'ont annoncé, dès ce matin, votre visite ; et dès ce matin, j'ai réfléchi sur cet incident. Le résultat de mes réflexions est un dessein, dont je vous ferai part d'autant plus volontiers que votre aide m'en rendrait l'exécution beaucoup plus facile.

— Dites, grommela Niger.

— Ma première impression, je vous l'avouerai franchement, cher confrère, lorsque j'appris votre prochaine arrivée en ces lieux, ne fut rien moins qu'agréable. Comment, me disais-je, voici que pour la première fois de ma vie, j'apprenais à goûter les douceurs du repos, de la paix, de l'étude silencieuse et solitaire ; et il faut que ce batailleur de Niger vienne troubler mon tranquille bonheur ! Cet ouvrage, auquel je travaille avec tant d'amour, il faudra y renoncer ; car le moyen de composer, lorsque l'on est toujours en guerre ! Et Niger assurément ne vient pas ici avec des dispositions pacifiques. Vous voyez, par parenthèse, que je vous avais assez bien deviné.

— Ce n'est pas difficile. Et après ?

— Après, je me dis : Mais Niger ni moi, nous ne sommes des enfants. C'était bon de nous chamailler de temps à autre, quand nous nous rencontrions, tout au plus une ou deux heures chaque soir. Mais maintenant que, sur vingt-quatre heures chaque jour, nous allons passer vingt-quatre heures à quelques mètres à peine l'un de l'autre, cette vie de lutte perpétuelle ne serait pas

tenable. Autant vaudrait enfermer ensemble un lion et un tigre, ou deux chiens enragés, ou Soulouque lui-même et le rusé mulâtre qui le voudrait supplanter. C'est là le tour que nous a voulu jouer Sa Très-Gracieuse Majesté. A nous de lui en jouer un meilleur en vivant à peu près en paix. — Je ne sais si je pourrai amener Niger à penser comme moi. Mais je sais bien qu'il ne réussira pas à me faire penser ni agir autrement qu'il me plaît d'agir et de penser. J'aurai ainsi le triple avantage, de vivre en paix, d'avoir l'esprit libre et du temps pour achever mon livre, et de faire la nique à l'illustre époux de l'impératrice Olive. Il croit m'envoyer un ennemi, une sorte de monstre pour me dévorer. Je veux apprivoiser ce monstre, m'en faire un compagnon supportable, peut-être un ami.

— Votre sagesse m'étonne, répondit Niger, calme pour la première fois. Mais que ferez-vous si je n'ai pas la force de vous imiter, et que la fantaisie me prenne de vous chercher noise, comme nous faisons jadis, à propos de bolles ?

— Ce que je ferai ? Je ne ferai rien du tout. Je vous laisserai vous quereller tout seul. Cela ne sera pas long. On est bientôt las de se battre contre des moulins à vent. Si vous êtes de mauvaise humeur, je tâcherai de vous ramener à une plus douce disposition. Si je n'y puis réussir, je retournerai à mon travail, et vous laisserez tête-à-tête avec vos méchantes pensées. Quand vous voudrez causer, ou même discuter, vous me trouverez toujours prêt. Dès que je verrai la causerie tourner à l'aigre et la discussion menacer de devenir dispute... serviteur. Je suis pour la paix à tout prix. Sans un ennemi, comment pourriez-vous faire la guerre ?

Le docteur Niger était un homme d'esprit, et même, en dépit de quelques manies, un homme de bon sens. Le raisonnement de Mélas lui parut absolument sans réplique, et il trouva plaisant de tourner à leur plus grand avantage une association que Soulouque leur avait évidemment imposée comme un supplice.

Il réfléchit un instant, puis, tendant la main à son confrère :

— Vous êtes un galant homme, lui dit-il. Et, qu'Hippocrate me pardonne, pour un homœopathe vous raisonnez fort bien. Je consens à entrer dans votre conjuration. Moi non plus, grâce à mes malades, je n'ai guère eu le temps de travailler, depuis que j'ai quitté les bancs de l'école. Je sens que cela me fera du bien de réfléchir à mon aise, après avoir beaucoup observé, et de réviser le résultat de mes observations et de mes réflexions... J'ai là, dit-il en se frappant la front, tout un livre contre l'homœopathie.

On demanda une seconde table et une seconde chaise, et, séance tenante, Niger se mit en devoir de commencer son œuvre.

Comment exprimer tout le plaisir que Niger goûta dans ce travail, plaisir nouveau à force d'avoir été discontinué depuis longtemps, plaisir qui lui rappelait les jours studieux de sa jeunesse ? Ceux-là seuls comprendront ce sentiment qui, entraînés par le courant de la vie, absorbés par les préoccupations pratiques d'une profession, n'ont jamais eu, depuis des années, une journée à eux pour recueillir leurs idées et jeter seulement sur le papier tant de belles et bonnes choses dont ils sentent les germes s'agiter confusément au fond de leur âme.

Niger passa plusieurs heures à planter les jalons de son livre : il en contempla d'avance, dans le lointain d'une exécution qu'il se figurait achevée, l'ensemble majestueux, les profondes perspectives, les détails pleins de charme et de finesse. Il eut un instant, et sans avoir traversé les labours de la composition, une sorte de vue prophétique de son œuvre : il en fut ravi ; et, comme la modestie ne l'éblouait pas, cette œuvre lui sembla tout simplement un chef-d'œuvre.

Lorsqu'à huit heures, Paul apporta aux deux camarades un plat de lentilles pour leur souper, Niger en dévora les trois quarts avec un appétit qu'il ne se connaissait pas.

En se couchant il s'écria :

— Mais c'est un paradis que cette prison ! C'était le charme de la nouveauté qui lui arrachait cette exclamation, et je suis sûr que vous ne voudriez pas la prendre au pied de la lettre.

Au bout de quelques jours, Niger trouva bien des ronces et bien des pierres sur cette route de la composition littéraire, qui lui était apparue si riante au premier moment. Il manquait d'un certain nombre de documents, pour lesquels il aurait eu besoin de consulter la bibliothèque publique de Port-au-Prince : ou bien il lui semblait que les murs de sa prison allaient lui tomber sur la tête, et écrasaient ses idées au moment où elles se disposaient à prendre leur essor. Un petit tour dans les bois ou sur le bord de la mer eût singulièrement rafraîchi son cerveau et débarrassé son imagination.

Alors il retombait dans son vieux péché ; il querellait Mélas à tort et à travers. — Mais celui-ci, sauf de rares exceptions, ne se laissait pas gagner par la contagion ; et son calme finissait toujours par ramener Niger à une sorte de résignation.

Enfin, grâce à cette persistance de bonne humeur de la part de Mélas, grâce aux efforts faits par Niger de son côté, grâce au travail qui aidait à passer quelques-unes des heures les plus lourdes de la journée, le cachot des deux médecins, sans être toujours un paradis, ne fut jamais un enfer. C'était déjà beaucoup.

Et encore, je dois dire qu'un jour arriva où cette prison devint, pour ne presque jamais cesser de l'être, une image du ciel.

A force de voir la patience avec laquelle Mélas supportait son humeur tantôt sombre et tantôt violente, Niger finit par concevoir pour son compagnon de captivité, non-seulement une profonde estime, mais une vive reconnaissance et une vraie amitié.

Un matin, il ne put s'empêcher de le lui dire. Ils s'embrassèrent, presque en pleurant, et de ce moment il n'y eut plus jamais un mot entre eux.

Les deux amis étaient dans cette heureuse disposition. L'étude et l'amitié se partageaient leurs journées. Il n'y avait pas, je crois, dans le monde, de prisonniers dont le sort fût plus digne d'envie. Suffisamment bien logés, vêtus et nourris, ils comprenaient que ce qui pouvait, par ailleurs, manquer à leurs aises était bien plus que compensé par cette paix qu'ils n'avaient pas connue jusque-là, et cette conquête que chacun d'eux avait faite d'un ami dans celui qu'il avait été habitué à considérer comme un adversaire.

Mélas et Niger avaient tous deux l'âme bien faite ; la reconnaissance, par un mouvement tout naturel, les porta vers Dieu. Ils se ressouvirent de leur première communion ; et dans les longues conversations des soirs d'hiver, ils cherchaient tous deux à retrouver la foi. Mais ils avaient trop de chemin à faire en arrière pour le pouvoir faire sans guide ; et ils étaient, dit l'Évangile, comme deux aveugles cherchant à se conduire l'un l'autre.

Cependant leur bonne volonté devait être récompensée. La Providence envoya dans la même prison qu'eux un prêtre plein de zèle, de science, d'esprit, et d'une incomparable douceur. Cette douceur n'exclut pas la fermeté ; car l'abbé avait déçu à Soulouque pour l'avoir trop ouvertement repris de ses désordres.

Les deux docteurs virent le prêtre au préau ; pendant quelques semaines il leur fit le catéchisme, en se promenant avec eux à l'heure de la récréation. Ayant profité de ses leçons et de ses conseils, ils sentirent leurs esprits éclairés, et ouvrirent leurs cœurs à la religion.

C'est alors que Niger, pour sortir de cage lui et son ami, s'avisait de l'expédition suivante.

Il adressa à Sa Majesté Haïtienne une lettre ainsi conçue :

TRÈS-PUISSANT EMPEREUR,

« Deux de vos fidèles sujets, auxquels vous avez rendu, sans le savoir peut-être, un immense service, viennent en remercier Votre Majesté.

« Vous avez fait placer dans le même cachot le docteur Mélas et le docteur Niger, dont la rivalité, pour ne pas dire l'imitation, était fameuse dans tout Haïti. En se voyant de près et longtemps, ils ont appris à se mieux connaître. D'ennemis qu'ils étaient, ils sont devenus amis à rendre et à dépendre.

« Tous deux riches et bien posés dans le monde, ils considéraient, avant leur emprisonnement, comme indispensables au bonheur une foule de choses dont ils ont reconnu la parfaite inutilité depuis qu'ils s'en sont si bien passés sous les verrous impériaux.

« Pourtant, le soin de leur santé et le désir de revoir leurs amis font souhaiter vivement aux soussignés de cesser d'être les hôtes de Votre Majesté.

« Ils ont donc résolu, si vous ne les relâchez au plus tôt, de renoncer absolument à l'exercice de la médecine. Votre Majesté sait que, sans vanité, Niger et Mélas sont les deux meilleurs pour ne pas dire les deux seuls médecins

d'Haïti... Et Votre Majesté peut tomber malade...

« Il se pourrait que Votre Majesté voulût punir l'audace des soussignés en les faisant mourir. Comme ils n'ont, l'un et l'autre, ni femme ni enfants, qu'ils ont eu d'ailleurs récemment le bonheur de revenir à Dieu, Votre Majesté ne pourrait faire une chose qui leur fût plus indifférente... Mais, encore une fois, qui soignerait Votre Majesté, si Votre Majesté tombait malade ?

« Nous avons l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

« De Votre Majesté,
« Très-puissant Empereur,
« Les très-humbles, très-obéissants et très-fidèles
serviteurs et sujets,

« Docteur MÉLAS, Docteur NIGER. »

La malice était un peu cousue de fil blanc, et renouvelée du *Louis XI* de Casimir Delavigne. Mais nos docteurs savaient bien que Soulouque n'était point lettré ; ils avaient tout lieu d'espérer qu'il ne soupçonnerait pas le plagiat, et prendrait la chose au sérieux.

De fait, ils furent relâchés le jour d'après. Ils sont encore, à l'heure qu'il est, les deux flambeaux de la médecine haïtienne. Seulement ces flambeaux ne sont plus ennemis, bien qu'ils continuent d'éclairer, l'un l'hémisphère homœopathique, et l'autre l'allopathique.

Que de blancs et de blanches, chers lecteurs et chères lectrices, devraient prendre exemple sur ces sages couleurs de suite !

C'est un grand art pour être heureux que de tirer de chaque chose et de chaque personne le meilleur parti possible.

Vous donc qui avez des parents d'une humeur fâcheuse, ou des voisins difficiles à vivre, ou un mari emporté, ou une femme acariâtre, ou des amis susceptibles, ne cherchez pas à corriger parents, voisins, époux, amis. Outre que vous n'avez pas toujours mission pour cela, vous y perdriez le plus souvent votre grec et votre latin.

La meilleure manière d'empêcher tous ces caractères incandescents de mettre le feu à votre intérieur, c'est de vous corriger vous-même.

Toute discussion, toute collision, toute guerre, suppose deux partis en présence, deux personnes voulant, ou du moins acceptant la lutte. Ne la cherchez, ne l'acceptez jamais. Cédez toujours, — sauf, bien entendu, les cas où la conscience est engagée, et ceux où il s'agirait de personnes que vous avez mission de former et auxquelles nuiraient de trop faciles concessions.

Vous éviterez ainsi la plupart des occasions de querelle. Au lieu que votre vie de tous les jours soit une véritable prison, un intolérable enfer, vous aurez au moins la paix.

Qui sait si, en gagnant par votre douceur les cœurs de ceux qui vous sont chers, vous n'arriveriez pas à les tourner vers Dieu ?

Y a-t-il un plus beau triomphe ? Et ne vaut-il pas bien la peine que vous vous géniez un peu pour l'obtenir ?

La théologie des Plantes

— OU —

HISTOIRE INTIME DU MONDE VÉGÉTAL

— PAR —

M. L'abbé CHAUDE

1 beau volume in-12 Prix Franco 75 cts.

ETUDE DES FLEURS BOTANIQUE

ÉLÉMENTAIRE, DESCRIPTIVE ET USUELLE

SIXIÈME ÉDITION

Par M. L'abbé CARIOT

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

Trois volumes in-12 Prix Franco 84.25.

NOUVEAU MANUEL

— DE —

JARDINIER

à l'usage des Jardiniers Fleuristes, Maraîchers, Fruitières, Amateurs, etc.

Par MOLERI

1 volume in-12 Prix Franco 38 cts.

GUIDE

- DU -

PARFAIT JARDINIER

OUVRAGE INDISPENSABLE

- AUX -

AMATEURS DES VILLES ET DES CAMPAGNES

AUX MARAÎCHERS, AUX PÉPINIÉRISTES,
AUX JARDINIERS FLEURISTES, PAYSAGERS, ETC.

COMPRENANT

Outre la culture proprement dite des légumes, des arbres fruitiers, des fleurs anciennes et nouvelles, Des plantes et arbres d'ornement, celle des plantes fourragères et industrielles

CONTENANT

120 gravures représentant les outils et instruments divers du jardinage, les différentes manières de greffer de tailler les arbres et de marcotter les plantes, précédé d'un calendrier du jardinier et terminé par des instructions sur la multiplication des plantes et le calendrier des semis.

- PAR -

J. ROUFFI, ex-directeur d'une ferme modèle, et E. HOCQUART, botaniste.

QUATRIÈME ÉDITION

Augmentée d'un chapitre spécial sur la culture des roses

1 fort volume in-12 Prix Franco \$1.00.

L'ART DE GREFFER

LES ARBRES

Arbrisseaux et Arbustes Fruitières, Forestiers etc.

- PAR -

CHARLES BALLEET

HORTICULTEUR A TROYES

3ème ÉDITION

entièrement revue et augmentée comprenant notamment la restauration des arbres et le rétablissement de la vigne par la Greffe avec 145 figures dans le texte.

1 volume in-12 Prix Franco.....\$1.00.

LA NOUVELLE

MAISON DE CAMPAGNE

JARDINAGE

ECONOMIE DE LA MAISON, ANIMAUX DOMESTIQUES

1 fort volume in-12 cartonné contenant 216 figures Prix Franco 75 cts.

GUIDE DU PARFAIT JARDINIER

FLEURISTE

indiquant la culture de plus de sept cents espèces de plantes, arbres et arbustes d'ornement

Par E. HOCQUART

1 volume in-12 Prix Franco 40 cts.

tre l'homme, un instinct d'hostilité et comme une mission de justice vindicative.

Je ne parle ni des lions, ni des tigres, ni des panthères, ni des léopards, ni des ours, ni des loups, ni des crocodiles, ni des serpents, ni de tant d'autres animaux, petits ou grands, ennemis implacables de l'homme et dont la présence est une menace permanente à sa tranquillité et à son existence.

Fixe ton attention sur les créatures même les plus inoffensives et les plus nécessaires. Le ciel qui l'éclaire, devient pour l'homme tour à tour airain, feu ou glace et lui cause d'indicibles souffrances. A côté des meilleurs aliments et des fruits les plus délicieux, la terre, qui le porte, produit de cruelles épines et lui envoie des poisons mortels.

L'air qui le nourrit, se change en ouragans dévastateurs, dont la violence déracine des forêts entières, renverse les maisons, et dans quelques minutes bouleverse de fond en comble de vastes contrées. D'autres fois, messager de malheur, il apporte des miasmes empestés, qui tuent les hommes par milliers : ou des nuées d'insectes, qui ravagent les champs, les vignes et les prairies.

Le feu, élément nécessaire de vitalité, se tourne tout à coup contre l'homme. consume ses palais, ses chaumières, ses meubles, ses richesses et le jette, comme Job, du faite de l'opulence dans l'abîme de la misère. L'eau, la mère du monde, entre en courroux, écume, bouillonne, rompt ses digues et porte au loin la terreur et la désolation.

Le cheval, le bœuf et les animaux domestiques, habituellement si dociles, se révoltent parfois contre l'homme, se cabrent, entrent en fureur et l'entraînent au précipice. Le chat si flatteur et si flatté, le chien si fidèle, victimes de la rage, s'efforcent de communiquer à leur maître et à ses enfants le virus qui les tue.

Il en est ainsi des autres créatures. Si donc la vie suppose la jouissance, et la jouissance la paix, il s'élève aux yeux que la vie d'ici-bas n'est pas la vie, mais la guerre : guerre continue dans laquelle l'homme reçoit chaque jour de nouvelles blessures et où il est bien moins souvent vainqueur que vaincu. Au reste, voici en trois mots, et d'après nature, le portrait de l'homme sur la terre :

Au commencement de son existence un *Berceau*, au milieu une *Croix*, à la fin une *Tombe* : *nasci, pati, mori*.

Un berceau. Ecoute le plus grand des rois décrivant le sien : " Ne vous laissez point éblouir par la magnificence dont je suis environné. Je suis moi-même un homme mortel, semblable aux autres, de la race de ce terrestre qui fut le premier, et dans le sein de ma mère devenu chair, d'un sang épaissi pendant dix mois. Ne j'ai respiré l'air commun à tous, et je suis tombé sur la même terre, et, comme tous les autres, ma première voix a été un gémissement. J'ai été nourri, enveloppé de langes et avec de grands soins : car il n'y a de roi qui soit né autrement."

Jusqu'ici, où trouverons-nous la condition essentielle de la vie, la jouissance ? Mais regardons de plus près ce petit être qui vient de tomber à terre, comme le fruit détache de l'arbre. Ce petit être, c'est toi, c'est moi, il y a vingt-cinq ans, il y a soixante ans ; c'est celui ou celle qui lit ces lignes : c'est tout homme et toute femme qui se meut sur la surface du globe.

Il a des yeux, et il ne voit pas : des oreilles, et il n'entend pas : une bouche, et il ne parle pas : des mains, et il ne peut s'en servir : des pieds, et il ne peut ni se tenir debout, ni ramper, ni marcher. Il ne sait qu'une chose, et il ne l'a point apprise, c'est de pleurer.

En naissant, tous les autres êtres sont vêtus. Les uns ont des duvets et des plumes, les autres des écailles ; ceux-ci des soies et des piquants, ceux-là des fourrures. Tous sont protégés par leur vêtement naturel, contre le chaud et contre le froid. L'homme seul naît tout nu, accessible à toutes les souffrances. De là vient qu'entre tous les animaux, il est le seul qui vagisse en naissant. Jusqu'ici encore, où trouverons-nous la jouissance ?

Ainsi commence la vie, voyons comment elle continue.

Une croix. Elle est immense. Plantée au milieu de la route, d'un bras elle touche au berceau de l'autre à la tombe. Elle est lourde : sans le secours d'un bras tout puissant, elle écrase les plus fortes épaules. Elle n'est ni arrondie ni rabotée ; elle est à angles vifs et toute hérissée de nœuds et de pointes. Elle est inhérente à l'homme : quoi qu'il fasse, il ne peut s'en séparer.

Sous un pareil fardeau, le fils d'Adam franchit l'intervalle qui sépare le commencement et le terme de son pèlerinage, les yeux souvent pleins de larmes, le cœur d'inconsolables tristesses, les membres contrefaits, estropiés, endoloris, traînant après lui la longue chaîne de ses espérances trompées.

Voilà l'homme tel qu'il est à l'extérieur. Tel nous le voyons sur le trône, au sein de l'opulence et des grandeurs ; tel dans les lieux de plaisir, comme dans les hôpitaux ; tel dans les villes et dans les campagnes ; tel enfin sur toute l'étendue de la terre. De nouveau : jusqu'ici où est la jouissance ?

Qu'est-il à l'intérieur ? Tout ce qu'il y a de plus humiliant. Ne parlons ni des hontes de son esprit, ni des hontes de son cœur, occupons-nous seulement de son corps. Ce qu'il fut dans le sein de sa mère, ce qu'il fut en naissant, le corps continue de l'être essentiellement, ni plus ni moins. Sans doute, le sang dont il est formé est devenu muscles, nerfs, fibres, tendons, viscères, chair et os ; mais sa nature n'a pas changé, non plus que sa destinée. Sorti d'un élément immonde, il est immonde : sorti d'un élément corrompu, il est destiné à la corruption.

Si donc, mon cher ami, tu demandes ce qu'est cet homme, appelé prince, roi, empereur, qui s'avance à cheval, magnifiquement vêtu, le sceptre à la main, la couronne en tête, environné de gardes au brillant uniforme, et devant lequel tout le monde s'incline ou se tait ? saint Bernard te ré-

pond : Sac de fumier, pâture des vers : *Saccus stercorum, cibus vermium*.

Et tous ces hommes couverts de broderies et bardés de décorations, qui marchent la tête haute et dont tout le maintien semble dire : Admirez-moi, jalousez-moi, respectez-moi ? saint Bernard te répond : Sac de fumier, pâture des vers : *Saccus stercorum, cibus vermium*.

Et tous ces matamores de la littérature obscène ou impie, qui, bravant Dieu et les hommes, se croient les régents de l'univers ? saint Bernard te répond : Sac de fumier, pâture des vers : *Saccus stercorum, cibus vermium*.

Et toutes ces femmes, vieilles et jeunes, hautes, rasées, folâtres de leur personne, qu'à la richesse, à l'excentricité et trop souvent à l'indécence et au mauvais goût de leur mise, on prendrait pour des marchandes de colifichets, ou les enseignes ambulantes de quelque saltimbanque étranger ? saint Bernard te répond : Sac de fumier, pâture des vers : *Saccus stercorum, cibus vermium*.

Voilà l'homme tel qu'il est à l'intérieur. Il ne peut l'ignorer : car chaque jour lui rappelle son humiliante condition. Cela étant, où se trouve dans la vie d'ici-bas la place de la jouissance ? Concluons donc, mon cher ami, que, si la joie est fille de la jouissance, il n'y a pas de joies sur la terre, ou seulement des joies souffrantes : mais des joies souffrantes sont-elles de vraies joies ?

Une tombe. Vivre, c'est mourir. Une condition essentielle de la jouissance, c'est la durée. Qu'est-ce qu'une joie qui ne dure pas ? une satisfaction momentanée qui s'empoisonne elle-même. Elle s'empoisonne par la certitude de sa courte durée, par le regret qu'elle laisse dans l'âme, par le vider qu'elle y creuse. Telles sont, sans exception possible, les joies d'ici-bas. Mets-les aussi longues que tu voudras, elles ne sont pas plus durables que la vie. Or, qu'est-ce que la vie ? Cent ans au maximum. Qu'est-ce que cent ans ? Tu peux en juger par les années que tu as vécu. Comment ont-elles passé ? qu'en reste-t-il ? Ainsi passeront les autres.

Elles sont donc justes, admirablement justes, les définitions que nos livres sacrés donnent de la vie. Si tu leur demandes : Qu'est-ce que la vie ? ils te répondent : Vois-tu l'ombre de ce nuage qui passe chassé par le vent ? C'est la vie.

Qu'est-ce que la vie ? Vois-tu cette vapeur légère qui monte à l'horizon et qui disparaît aussitôt ? C'est la vie.

Qu'est-ce que la vie ? Vois-tu cette eau qui coule et que rien n'arrête ? C'est la vie.

Qu'est-ce que la vie ? Vois-tu cet oiseau qui traverse les airs ? Il paraît et disparaît sans qu'on puisse retrouver la route qu'il a parcourue. C'est la vie.

Qu'est-ce que la vie ? Vois-tu ce navire qui fend les flots et qui ne laisse après lui aucun vestige du sillage qu'il a creusé ? C'est la vie.

Qu'est-ce que la vie ? Vois-tu cette fleur qui naît le matin et qui meurt le soir ? C'est la vie.

Que dirai-je encore ? Vois-tu ce train de chemin de fer courant à toute vitesse ? C'est la vie.

En un mot, LA VIE EST UN JOUR ENTRE DEUX ÉTERNITÉS.

Veux-tu, cher ami, quelque chose de plus ? Cette vie déjà si courte ne demeure jamais entière. Chaque jour, à chaque heure, à chaque minute, nous perdons quelque chose de la vie. Lorsque nous croissons, elle décroît. Nous perdons successivement l'enfance, l'adolescence, la jeunesse. Jusqu'à hier, jusqu'à ce matin, tout le temps passé est mort. L'heure même où nous vivons, la mort en prend une partie, et, en disant que tout meurt, je meurs moi-même.

Ce qui est vrai de l'homme est vrai des créatures. Pour elles, pas plus que pour nous, la vie d'ici-bas n'est pas la vie. Que sont les myriades d'atomes qu'on voit dans une chambre fermée, où pénètre un rayon de soleil ? autant de parcelles enlevées aux corps environnants, à la pierre, au bois, aux étoiles. Que sont les tourbillons de poussière qui nous aveuglent, la boue même que nous foulons aux pieds ? autant de déperditions, de décompositions et de morts.

Au reste, l'homme entre à peine dans le monde, qu'il a conscience de cette brièveté de la vie. *Comme le temps passe !* ce mot est sur toutes les lèvres. Bientôt il est forcé de dire comme Job : " Mes courtes années s'écoulent. Je marche par un chemin où je ne reviendrai pas. A chaque instant mes forces diminuent, mes jours s'abrègent, et, en perspective, je ne vois plus qu'un tombeau."

Et dans ce tombeau, dans cet inévitable tombeau, quels mystères s'accomplissent ! Si donc, mon cher ami, tu parcours toutes les contrées de la terre et que, t'adressant à chacun des millions d'individus de tout rang, de tout âge, de toute race et de toute couleur, qui se ramuent à sa surface, tu lui demandes : Qui êtes-vous ? pas un qui ne doive te répondre : Condamné à mort. Condamné à être dépouillé de tout, séparé de tout, oublié de tout, dévoré par les vers et réduit en poussière. O misère de l'homme !

Ainsi, considérée en elle-même, la vie d'ici-bas n'est pas la vie. Elle n'est pas la vie, attendu qu'elle n'a rien de ce qui constitue la vie, ni pour l'esprit, ni pour le cœur, ni pour le corps, ni pour la jouissance, ni pour la durée : *Vita mortalis*.

La vie d'ici-bas est plutôt une mort vivante, *mors vitalis*, attendu qu'elle se dévore elle-même à chaque minute et qu'elle n'a rien de définitif. Au contraire, tout y est en état de formation ou de décadence, si bien qu'au delà de nous comme autour de nous, tout change incessamment, tout s'altère, tout se décompose, tout se précipite, et que toutes les pompes de ce monde finissent par des pompes funèbres.

Telle est la conclusion par laquelle je termine cette lettre. Bien difficile ou bien malheureux celui qui ne l'accepterait pas comme une vérité inattaquable.

Tout à toi.

Feuilleton du Propagateur des Bons Livres.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

NEUVIÈME LETTRE.

CHER AMI,

Ici-bas, tout végète, rien ne vit. C'est avec raison qu'un des plus grands génies, saint Augustin, appelle la vie du temps : une vie mourante, ou mieux, une mort vivante : *Vita mortalis*.

lis, *mors vitalis*. Un pareil état de choses exclut l'idée de la vie proprement dite : car vivre, c'est jouir ; jouir et non pas souffrir.

Or, en faisant, dans ma dernière lettre l'anatomie de l'esprit, du cœur et du corps : qu'avons-nous trouvé ? La souffrance sous toutes les formes, la souffrance partout, la souffrance toujours. De là, cette définition d'une incontestable justesse : naître, souffrir, mourir, *nasci, pati, mori* : voilà l'homme. Si, dans chacune des parties qui le composent l'homme est souffrance, considéré dans son ensemble, peut-il être jouissance ? L'affirmer serait contradictoire dans les termes.

Ajoutons, mon cher ami, que tout ce qui nous environne contribue à nous faire souffrir. Quelque belle, quelque odorante qu'elle soit, il n'y a pas de rose sans épine. En y regardant de près, on trouve que, dans toutes les créatures, il y a, con-

CREDIT PAROISSIAL
C. B. LANCTOT
 268, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
 Grandeur Monseigneur
 de Montréal.

SAYS NOIRS,
 MÉRINOS

ET
SOUTANES

SUR
 COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,
 HUILE POUR TABLE.

AUBE
 PURIFICATOIRES

LAVABO
 ET

LINGERIE

POUR
 EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Osteries, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, etc., Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.
 Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparentes pour l'intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.
 Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME
 MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer,

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MATHIEU & FRÈRE

MARCHANDS EN GROS

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

MM. MATHIEU & FRÈRE FONT SPÉCIALEMENT ET EXCLUSIVEMENT LE COMMERCE DES

Vins et celui de l'Huile d'Olive

Et ont constamment un choix excellent et varié de

Vins de messe, de Bordeaux, d'Espagne, d'Italie, etc.

A DES

PRIX MODÉRÉS.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPÉPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ
 (PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure : n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.



RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle : empêche et détruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros,
 Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC
FERRBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR
 120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour
 Eglises,

Presbytères,

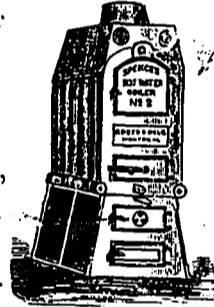
Couvents,

Maisons particulières,

Edifices publics ;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,

En tôle galvanisée,

En ardoise,

En fer blanc,

Pour églises ou édifices publics

Maisons privées.

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé ; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

LES
TROIS SCAPULAIRES

OU

INSTRUCTION SUR LE SCAPULAIRE DE N. D. DU MONT-CARMEL,
 OU SCAPULAIRE NOIR,

LE SCAPULAIRE DE L'IMMACULEE CONCEPTION,

OU SCAPULAIRE BLEU,

ET LE

SCAPULAIRE DE LA PASSION,

OU SCAPULAIRE ROUGE.

UN VOLUME IN-18— PRIX FRANCO..... 20 cts.

CADIEUX & DEROME, Editeurs-Propriétaires,

1603 rue Notre-Dame, Montréal.